



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1/4
6. —



OBSERVATIONS
S U R
LES ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM;
A V E C

Quelques Réflexions sur la Peinture & la Sculpture
des Anciens ; & une courte description de plu-
sieurs Antiquités des environs de Naples.

Par MM. COCHIN & BELLIGARD,
S E C O N D É D I T I O N .



A P A R I S,

Chez CH. ANT. JOMBERT, Imprimeur-Libraire du
Roi en son Artillerie, rue Dauphine .

M. DCC. LVII.

~~~~~  
**Et se trouve a Naples chez JEAN GRAVIER**  
**Libraire François.**



A M O N S I E U R  
L E M A R Q U I S  
*D E M A R I G N Y ,*

Conseiller du Roi en ses Conseils, Directeur & Ordonnateur Général de ses Bâtimens, Jardins, Arts, Académies & Manufactures.

M O N S I E U R ,

*P*ermettez-nous de vous présenter ce petit ouvrage ; il ne doit sa naissance qu'à l'avantage que nous avons eu de vous accompagner dans votre voyage d'Italie. Ce sont quelques foibles observations que

A 2

ju  
nous jettions sur le papier , tandis  
que vous acqueriez cette connois-  
sance supérieure des Arts qui vous  
a rendu si cher aux Artistes. C'est  
à cette connoissance qu'ils doivent  
la satisfaction , plus douce encore  
que les récompenses , de voir leurs  
talens appréciés à leur juste valeur.

En cédant à l'empressement des  
curieux qui ont désiré que ce que  
nous avons recueilli d'Herculanum  
fût publié , nous saisissons avec ar-  
deur l'occasion de vous rendre l'hom-  
mage de notre profonde reconnois-  
sance , & des sentimens de respect  
avec lesquels nous sommes ,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-obéissans serviteurs,  
COCHIN & BELLICARD.

---

## AVERTISSEMENT.

**C**ET Ouvrage est composé de trois Sections. La première contient la description des principales antiquités qu'on a tirées de la ville souterraine d'*Herculanum*, & est précédée d'une exposition de l'état actuel du mont Vésuve, par M. Bellicard, Architecte, des Académies de Florence & de Boulogne.

La seconde renferme une dissertation sur les Ouvrages de Peinture & de Sculpture qu'on a trouvés dans les mêmes ruines, par M. Cochin, Dessinateur & Graveur du Roi, & Garde des Dessins du Cabinet de Sa Majesté.

On trouve dans la troisième, la description de quelques antiquités répandues aux environs

**AVERTISSEMENT.**  
de Naples , à Pouzzol , à Bayes ,  
à Cumes & à Capoue , par M.  
Bellicard.

On a cru rendre cet Ouvrage  
plus intéressant en faisant précé-  
der ces trois Sections d'une Dis-  
sertation contenant des recher-  
ches historiques sur la ville d'*Her-  
culanum* : elle nous a été commu-  
niquée par un homme de lettres ,  
qui n'a pas jugé à propos de se  
faire connoître.





# RECHERCHES

## HISTORIQUES

### SUR HERCULANEUM.

**I**L y a déjà plusieurs années qu'en creusant un puits \* aux en- \* I Sec. virons de *Portici*, village située au pied du mont Vésuve, à sept ou huit milles de Naples, on trouva les restes d'une ancienne ville que les éruptions du Vésuve avoient abîmée & ensevelie. Cette découverte s'est perfectionnée depuis à l'occasion de la fouille des terres qu'on a faites pour asséoir les fondemens d'une maison de plaisance \* que le Roi des \* *Ibid.* deux Siciles a fait bâtir au même endroit. Comme on sçavoit que la ville d'*Herculaneum* étoit située

aux environs, & qu'on y avoit déjà trouvé autrefois des inscriptions où elle étoit nommée, il n'a pas été difficile de juger que ces restes étoient apparemment ceux de cette Ville malheureuse.

Cependant on assure qu'il s'étoit d'abord élevé entre les Sçavans différentes opinions sur le nom de la Ville qu'on découvroit; que les uns vouloient que ce fût celle de *Pompeii* ou *Pompeia*; que les autres l'appelloient *Retina*. Les premiers ne faisoient pas attention que *Pompeii* étoit sur les bords du *Sarno*, & que même la tradition du pays conserve encore la mémoire de sa situation vers l'embouchure de cette riviere, près d'un endroit appelé *Torre dell'Annonciata*, à dix ou onze milles de *Portici*, trop loin certainement pour se retrouver aujourd'hui sous *Portici* même.

A l'égard de *Retina*, l'antiquité ne nous fait connoître dans ces quartiers aucune ville de ce nom. Pline le jeune le donne seulement à une maison de campagne ou tout au plus à un hameau \* qu'il \* *Villa.* y place ; & cette maison de campagne ou ce hameau est, suivant toute apparence, le lieu de *Refina* auprès de *Portici* ; car *Retiné* ou *Retina* en grec , & *Refina* en latin , sont la même chose. Les anciens habitans de Naples , qui étoient d'origine grecque , l'avoient sans doute nommée *Retina* , & de là Pline aura peut-être affecté d'écrire *Retina* ; les Latins disoient *Refina* , & de là les Napolitains ne la nomment plus aujourd'hui que *Refina*.

Quelques modernes ont pensé que *Retina* pouvoit au moins être l'ancien nom du lieu qui fut depuis appelé *Herculaneum* , & même que les quartiers maritimes de

cette ville l'avoient toujours conservé : cette conjecture n'a d'autre fondement que l'idée qu'ils se forment de *Retina*, qu'ils croient avoir été un port très-considérable, dans lequel se retiroient les flottes romaines. En effet, selon eux, Pline le jeune parle des matelots ou soldats de la flotte de *Retina*; mais, si je ne me trompe, ils n'ont point entendu le passage de cet Ecrivain qu'ils allèguent\*.

\* Ce passage est conçu en ces termes : *Retina classiarit imminenti periculo exterriti (nam villæ ea subiacebat, nec ulla nisi navibus fuga) ut se tanto discrimine eriperet orabant*. Il est pris de la lettre dans laquelle Pline raconte à Tacite les circonstances de la mort de son oncle. Pline avoit dit auparavant que son oncle étoit à Misène & y commandoit la flotte romaine : *erat Miseni, classem imperio præsens regebat*; que de là il avoit appercu assez confusément un grand incendie vers le mont Vésuve; qu'il avoit entrepris de l'aller reconnoître de plus près; qu'il avoit pour cet effet ordonné qu'on appareillât une frégate; qu'étant sorti de chez lui pour s'embarquer, il s'étoit fait donner des tablettes. „ Les matelots de la flotte, (ajoute Pline; & c'est ici le passage qui trompe nos

Le nom de la ville retrouvée sous *Portici* est écrit dans les Auteurs Latins *Herculanum*, *Herculanium*; & plus communément *Herculanum*; si ce n'est que les Poètes l'appellent aussi la Ville ou les salines d'Hercule, *urbs Herculeæ*, *salina Herculeæ*. Les Auteurs

critiques ),, effrayés du danger où étoit *Retina*,  
 ,, ( car cet hameau étoit situé sous l'embrace-  
 ,, ment, & on ne pouvoit s'en sauver que par  
 ,, mer ) le prioient de ne point s'exposer à un  
 ,, si grand péril “. Il ne s'agit point là des  
 matelots de la flotte de *Retina*, qui ne pou-  
 voient visiblement pas être alors à Misène,  
 & qui en tout cas n'eussent eu rien à craindre  
 s'ils se fussent déjà sauvés de *Retina*. Et en  
 effet, il ne faut pas dans la construction de la  
 phrase latine faire rapporter *Retina* à *Classarii*,  
 comme si Plinie avoit dit *Classarii Retina* pour  
*Classarii Retinenses*: *Retina* se rapporte à im-  
 minenti, & la construction est *Classarii exter-  
 riti periculo imminenti Retina*. Ce qui suit le  
 prouve; *nam ea villa subiacebat*, puisque c'est  
 la raison pourquoi *periculum imminebat Reti-  
 na*. ,, Il change d'avis, continue Plinie, & il  
 ,, exécute avec le plus grand courage ce qu'il  
 ,, n'avoit d'abord entrepris que par curiosité.  
 ,, Il fait appareiller plusieurs galeres, il monte  
 ,, lui-même sur une, pour porter du secours,  
 ,, non seulement à *Retina*, mais encore, &c.

Grecs écrivent son nom *Hera-  
cleion*, *Heraclanon* & *Herculane-  
ion*. Depuis que la découverte  
de cette ville fait du bruit, ceux  
qui en ont parlé les premiers l'ont  
appelée tantôt *Herculea*, tantôt  
*Heraclea* ou *Heraclee*. On l'a de-  
puis désignée par les noms d'*Her-  
culanée*, *Herculane*, *Herculaneum*,  
ou suivant la terminaison Italien-  
ne, *Herculana*, *Hereulaneo*, com-  
me avoient déjà fait autrefois *Ca-  
paccio*, *Mormille*, *Camillo Pele-  
grino*, &c. & cela paroît plus ex-  
act, car il y a apparence que le  
nom latin est le nom original, &  
que les Grecs ne l'ont nommée  
que d'après les Latins, puisque  
d'un côté chez les Latins il n'a ja-  
mais la forme grecque; au lieu  
que chez les Grecs, s'il a quel-  
quefois la forme grecque, il ne  
conserve pas moins souvent la for-  
me latine: c'est aussi la raison  
pour laquelle j'ai cru devoir re-

tenir dans ce mémoire le nom d'*Herculaneum*.

Cette ville étoit une des plus anciennes d'Italie, & passoit pour avoir été bâtie avant la guerre de Troye. Denys d'Halicarnasse rapporte à Hercule son origine & sa fondation: je n'ignore pas combien la narration de cet Historien peut paroître fabuleuse, mais je ne crois pas devoir l'omettre ni la rejeter, par plusieurs raisons.

La premiere est qu'aucun autre Ecrivain n'ayant parlé de la fondation d'*Herculaneum*, il m'a paru indispensable, dans des recherches sur l'histoire de cette Ville, d'indiquer au moins ce que dit de son origine le seul Auteur qui l'ait rapportée.

Une seconde raison, est que Denys d'Halicarnasse annonçant qu'il avoit puisé son récit, non dans les fables qu'on débitoit sur

Hercule, mais dans ce que l'on en racontoit de plus historique, j'ai pensé qu'il y auroit de la témérité à mépriser ou à nier par conjecture & par systême un fait ainsi attesté par un des plus graves & des plus judicieux Ecrivains du siècle d'Auguste. Enfin une troisième raison est que quelque singulieres, & même si l'on veut, quelque peu vraisemblables que soient les circonstances qui accompagnent le récit des voyages d'Hercule en Espagne, dans les Gaules, en Italie, je suis très convaincu que ce récit nous conserve toujours au fond la mémoire des premiers marchands Phéniciens ou Grecs qui découvrirent les contrées occidentales de l'Europe, & la connoissance des colonies, des ports & des entrepôts qu'ils y établirent, soit pour la propagation & la commodité de leur commerce, soit pour la fa-

oilité & la sûreté de leur navigation ; ce qui n'est pas sans doute un des moindres objets de l'histoire des nations.

Hercule, suivant Denys d'Halicarnasse, après avoir détruit les Tyrans & les brigands qui infestoient l'Espagne & les Gaules, & avoir policé les nations sauvages qui habitoient ces pays, s'ouvrit dans les Alpes un chemin que personne n'avoit encore tenté, & repassa en Italie, où il s'arrêta près d'un an. La flotte dont il s'étoit fait accompagner jusqu'en Espagne, retenue par des vents contraires, ne put le rejoindre qu'au bout de quelque tems sur les bords du *Sarno*, au pied du Mont Vésuve ; & ce fut là qu'ayant consacré aux Dieux la dîme des richesses qu'il rapportoit, il bâtit d'abord *Pompeia* ou *Pompeii* dans l'endroit où il campoit, & où il avoit célébré ses victoires

par un triomphe solennel, comme le signifie le nom de cette Ville; ensuite *Herculaneum* au port où sa flotte avoit relâché: ces deux Villes n'étoient qu'à huit ou neuf milles l'une de l'autre. Le P. Petau a eu soin de remarquer dans ses *Canons chronologiques*, que l'an de la période Julienne 3476, 1238<sup>e</sup> avant l'ère vulgaire, fut celui où Hercule étoit en Italie, suivant la chronologie de Denys d'Halicarnasse: ce fera donc aussi celui de la fondation d'*Herculaneum*.

Cette ville ayant été entièrement abîmée, nous ignorerions les particularités de sa situation si les Anciens ne nous en avoient indiqué quelques-unes. *Camillo Pelegrino* y rapporte avec assez de fondement un passage de *Sisonna*, que nous a conservé *Nonius Marcellus* au mot *Fluvia*; on y lit qu'elle étoit située dans  
le

le mont Vésuve, sur une hauteur, au bord de la mer, entre deux rivières \*. Elle étoit défendue, au rapport de Strabon, par une citadelle bâtie sur une langue de terre, qui s'avançoit dans la mer : son port étoit sûr & à l'abri de tous les mauvais temps ; elle étoit vantée pour la salubrité de l'air qu'on y respiroit & qu'y entretenoit le vent du midi auquel elle étoit exposée. Elle fut, suivant le même Strabon, possédée tour à tour par les Osques, par les Cuméens, par les Tyrhéniens & par les Samnites.

\* Apparemment le Sarno & le Sebeto.

Les Osques étoient, selon quelques Auteurs, le même peuple que les Opiques, appelés aussi les Aufoniens ou Auronces, qui ont été regardés par plusieurs comme les plus anciens habitans de l'Italie. Je sçais que Strabon assure que Polybe distinguoit les Opiques des Aufoniens ; mais l'e-

B

xemple. qu'il en donne pourroit n'être pas absolument concluant. Quoiqu'il en soit, car je ne prétends pas ici discuter ces questions, les Osques possédoient la Campanie & les environs du mont Vésuve, lorsqu'*Herculaneum* y fut bâtie; & soit que cette ville fut réunie à leur République dès le tems de sa fondation, soit qu'ils s'en soient emparés bientôt après, ils furent les premiers à qui elle fut assujettie.

Une colonie grecque qui vint s'établir sur les côtes voisines & qui y fonda la ville de Cumes, enleva aux Osques toute la Côte du Golfe de Naples, & par conséquent *Herculaneum*, qui y étoit située; mais il semble que cette ville eut alors déjà souffert une première révolution dont Strabon ne parle point, & qui tombe vers le temps de la guerre de Troye: c'est Virgile qui nous en

donne les indices. Comme dans le dénombrement qu'il fait au septième livre de son *Enéide*, des peuples d'Italie, il est constant que ce qu'il dit de chacun, est le plus souvent fondé sur leur histoire véritable : je crois qu'on peut employer le témoignage de ce Poète en le réduisant à l'historique, & détachant des faits qu'il présente le poétique & le merveilleux. Si l'on en croit donc Virgile, les Teleboens, soit qu'ils fussent Grecs ou Phéniciens \*

B 2

\* La plus commune opinion les suppose descendus des Phéniciens qui suivirent Cadmus : d'autres les font descendre de Perséc & d'Andromède, ce qui leur donneroit la même origine du côté de leur mere. Les Grecs disoient qu'ils prenoient leur nom de *Teleboab*, un de leurs Chefs, ou de ce qu'ils alloient au loin voler des bœufs, ὅτι τῆλε τὰς Βοῦς ἀπῆγον. S'ils étoient d'origine Phénicienne, il seroit plus naturel de chercher l'étymologie de leur nom dans le Phénicien. Bochard montre que le nom de Taphiens qu'on leur donnoit quelquefois, vient d'une racine qui signifie voler ; car, comme disent les Auteurs, c'étoient les

& qu'ils eussent pris leur nom d'un de leurs Chefs ou de leur profession, & des rapines qu'ils exerçoient, s'étoient établis sur les côtes d'Italie dans l'isle de Caprées, celle même que le séjour de Tibere a depuis rendu si fameuse. Leur Roi Telon épousa dans sa vieillesse la Nymphé *Sebethis*: le *Sebetho* est une petite riviere qui se jette dans la mer auprès de Naples; & la Nymphé *Sebethis* ne désigne apparemment autre chose en langue mythologique, qu'une Princesse qui regnoit sur ses bords. *Oebalus* naquit de ce mariage; & après la mort de son pere ne s'étant pas contenté de son isle, il rangea sous ses loix les peuples du continent voisin, c'est-à-dire les peuples de la Campanie, ou, pour se

plus grands voleurs du monde: celui de Teleboens pourroit bien signifier à peu près la même chose.

renfermer dans l'expression de Virgile, les peuples du *Sarno* \* *\* Sara-  
ses popu-  
los.*  
Il me semble que la situation d'*Herculaneum*, ne permet gueres de douter qu'il ne fût compris dans les conquêtes d'*Oebalus*. Ce Prince vivoit encore lorsque les Troyens aborderent en Italie avec Enée, contre lequel il embrassa le parti de *Turnus*.

Le tems où *Herculaneum* tomba sous la puissance des Cuméens n'est déterminé, que je sçache, par aucun Auteur, & j'entreprendrai d'autant moins à cet égard de suppléer au silence des Historiens, par des conjectures, que les Chronologistes ne s'accordent même pas sur le tems où les Cuméens ont passé en Italie. Car quoique l'opinion la plus probable paroisse être celle qui ne les y fait venir qu'environ cent ans après la guerre de Troye, celle qui les y conduit avant cette mê-

me guerre a aussi son fondement  
& ses partisans .

Nous avons un peu plus de lumieres sur le tems où *Herculanum* passa des mains des Cuméens dans celle des Tyrrhéniens. Nous sçavons du moins que les Tyrrheniens chassés de bords du Pô par les Gaulois, entrèrent dans la Campanie avec une foule de Barbares , Umbres , Dauniens , &c. qui s'étoient joints à eux la premiere année de la soixante-quatrième Olympiade , l'an de la période Julienne 4190 , 524 avant J. C. & quoiqu'alors ils fussent vivement repoussés & battus devant Cumes , cet échec apparemment ne les rebuta point , & ils s'en vengerent du moins sur le reste de la Campanie , dont ils s'emparerent. En effet , ils y formoient 52 ans après un Etat composé de douze villes , dont la Capitale étoit Capoue. Je dis 52 ans

après , car ce fut alors que Capoue fut bâtie , suivant Caton , & Strabon assure qu'elle le fut par les Tyrrhéniens dont il s'agit. On peut douter cependant si Caton & Strabon ont entendu parler de la fondation primitive de Capoue ou d'un simple rétablissement de cette ville ; car d'autres soutenoient que cette ville avoit été bâtie plus de 330. ans auparavant. Elle s'étoit d'abord appelée Vulturne ; le nom de Capoue lui fut donné , suivant les uns , parce qu'elle étoit la Capitale\* de douze\* *Caput .* villes Tyrrhéniennes ; suivant d'autres , du nom d'un Chef des Tyrrhéniens ou des Samnites , appelé *Capys* ; suivant d'autres enfin , a cause de ses plaines , qui se disoient en latin *Campi* , d'où est même aussi dérivé le nom de la Campanie , dont Capoue étoit la Capitale.

Si c'est dans l'intervalle de ces

B 4

52 ans que les Tyrrhéniens se sont rendus maîtres du pays où étoit située *Herculaneum*, & qu'ils ont subjugué les peuples à qui cette ville appartenoit, il est probable que c'est aussi dans la même temps qu'elle a passé elle-même sous leur puissance. On ne trouve rien de plus particulier sur la manière dont ils la prirent, ou dont elle se soumit à eux. Les Tyrrhéniens ne gardèrent la Campanie que quarante-neuf ans : les Samnites leurs voisins après les avoir fatigués par une longue guerre, feignirent de consentir à la paix, à condition d'être reçus à partager avec les Tyrrhéniens les fertiles campagnes de Capoue ; mais aussitôt qu'ils y eurent été admis, ils profitèrent de la sécurité que la foi du traité avoit inspiré aux Tyrrhéniens. La nuit d'après une fête solennelle, pendant que ces malheureux étoient plongés dans

le sommeil & dans le vin , les Samnites se jetterent sur eux , en firent un affreux carnage , & resterent ainsi seuls maîtres de Capoue. Mais quelque fut le succès d'une si noire perfidie , il paroît que l'avantage qu'ils en tirerent ne s'étendit pas sur le champ au-delà des murailles de cette ville. Ce qu'il y avoit de Tyrrhéniens dans le reste de la Campanie ayant sans doute repris les armes, disputa quelque temps le terrain aux Samnites ; & ce ne fut que trois ans après le massacre de Capoue qu'ils se rendirent maîtres de Cumès. L'histoire ne nous apprend point en quel temps ils s'emparerent des côtes voisines , & singulierement d'*Herculaneum*. Il semble qu'ils en étoient maîtres neuf ans après , lorsqu'ils empêcherent les Romains d'acheter du bled dans ces cantons pendant la famine qui désola Rome , sous le

Period. Consulat de Papirius Atratinus  
 Jul. 4393. & de Nautius Rutilus.  
 av. J. C.

411. Les Romains prirent *Hercula-*  
*neum* 118. ans après ce Consulat,

Period. la sixième année de la guerre qu'ils  
 Jul. 4421. firent aux Samnites. L'armée des  
 av. J. C. Samnites s'étoit retirée sous les  
 293.

murailles de cette ville après la  
 perte de Volana & de Palumbi-  
 num: le Consul Carvilius les y  
 attaqua d'abord deux fois sans  
 succès; mais enfin les ayant obli-  
 gés d'entrer dans la ville & de s'y  
 renfermer, il les y assiégea, &  
 emporta la place. Il y a apparen-  
 ce que par le traité de paix con-  
 clu depuis avec les Samnites, les  
 Romains leur rendirent *Hercula-*  
*neum*, & qu'elle suivit le sort de  
 ces peuples, c'est-à-dire qu'elle  
 jouit avec eux des privilèges qu'a-  
 voient les autres alliés des Ro-  
 mains en Italie: car, comme on  
 sçait, c'étoit sous ce titre seul  
 d'alliés que les peuples d'Italie

reconnoissoient l'autorité romaine , jouissant d'ailleurs du droit de vivre suivant leurs loix particulieres & d'avoir leurs Magistrats nationaux.

Par l'énumération des Colonies romaines que nous a conservé Velleius Paterculus , il est évident qu'il n'y en eut point d'établie à *Herculaneum* avant le sixième Consulat de Marius.

Périod.  
Jul.  
4614.  
av. J. C.  
100.

Dix ans après , la ville d'*Herculaneum* étant entrée dans la ligue des peuples alliés pour la fameuse guerre Sociale ou Marsique , elle fut prise par T. Didius , un des Proconsuls que les Romains envoyèrent à cette occasion dans les différens quartiers de l'Italie où les peuples alliés avoient pris les armes. Le trisayeul de Velleius Paterculus se trouva à ce siège avec une légion qu'il avoit levée à ses depens , & contribua beaucoup a succès du Proconsul.

C'est probablement alors même ou peu de tems après , que les Romains y envoyèrent une colonie ; c'est pourquoi Denys d'Halicarnasse , qui écrivoit 83 ans depuis , dit qu'elle étoit habitée par les Romains : & elle prend en effet le titre de Colonie dans les monumens , singulierement dans l'inscription qu'elle avoit consacrée à l'honneur de L. Munatius Concessanus , son protecteur. Cette inscription trouvée anciennement auprès de *Torre di Greco* , est conservée depuis long-temps à Naples , chez les Religieux de Saint Antoine.

Dans cette même inscription les Herculanéens marquent aussi leur reconnoissance au fils , qui étant dans ce temps là leur Démonarque ( ce nom signifie à la lettre Chef du peuple ) , avoit par sa libéralité procuré l'abondance dans leur ville. La qualité de Dé-

marque se rencontre de même dans quelques inscription qui regardent la ville de Naples : je crois que c'étoit dans ces villes à peu près le même Magistrat que l'on appelloit à Rome *Tribun du peuple*. Les Grecs en effet ont toujours rendu le titre de Tribun du peuple par celui de Démarque ; d'où vient que dans les inscriptions & les médailles grecques, la puissance tribunitienne des Empereurs est appelée Δημαρχικὴ ἐξουσία.

Les agrémens de cette côte y avoient fait bâtir des maisons de plaifance de tous côtés par les principaux des Romains ; il n'est pas douteux qu'il n'y en eût quelques-unes à *Herculaneum*. Les lettres de Cicéron nous y font connoître celle qu'y avoient les Fabius, & que deux freres possédoient de son temps, par indivis. Seneque parle d'une autre qu'y

avoit eu C. César, & que ce Prince fit détruire quand il fut Empereur, parce que sa mere y avoit été détenue prisonniere du temps de Tibere: il dit qu'elle étoit de la plus grande beauté, & qu'elle attiroit les regards de tous ceux qui passoient le long de la côte. Nous voyons par la description que fait Stace d'une maison de cette espece, située à Sorento, dans le Golfe de Naples, qu'elles étoient ornées des morceaux les plus rares des grands Maîtres de la Grece, en peinture & en sculpture; on y voyoit des chef-d'œuvres d'Apelles, de Phidias, de Policlete, &c.

*Quid referam veteres cera ærisque figuras?  
Si quid Apellæ gaudent animasse colores,  
Siquid adhuc, vacuâ tamen, admirabile Pisâ  
Phidiacæ rasere manus; quod ab arte Myronis  
Aut Polycletæo quod jussum est vivere cælo  
Æraque ab Istbmiacis auro potiora favillis,  
Ora ducum & vatum, sapientumque ora pri-  
orum.*

J'ai cru devoir faire ici cette observation , afin , qu'on ne soit pas étonné de retrouver dans les ruines d'une ville peu considérable, telle qu'*Herculaneum*, des pièces d'une grande beauté & d'un travail achevé, comme il ne faudroit pas l'être aussi de ce qu'il s'y trouveroit des morceaux médiocres, qui n'auroient peut être d'autre mérite que d'avoir été conservés jusqu'à nous.

On a voulu appliquer à *Herculaneum* un *Senatusconsulte* fait sous l'empire de Claude, pour empêcher l'abus qui s'étoit introduit d'acheter des maisons pour les abattre & en vendre les matériaux. On avoit en effet trouvé ce *Senatusconsulte* gravé sur des tables d'airain, attachées aux ruines d'une muraille antique sur cette côte; mais il est certain que cette loi étoit faite pour Rome & pour l'Italie en général.

La ville d'Herculane effuya une premiere secouffe dans un tremblement de terre qui désola pendant plusieurs jours la Campanie, l'an 63 de l'ere vulgaire. Il commença à se faire sentir le 5 de Février, & effraya d'autant plus, si l'on en croit Seneque qui vivoit alors, qu'on étoit dans l'opinion que la terre n'étoit point sujette à des tremblemens dans cette saison. *Pompeia* fut entierement abîmée, une partie d'*Herculaneum* fut renversée, & le reste tellement ébranlé, qu'il menaçoit d'une chute prochaine si on n'y eût porté le secours nécessaire lorsque le tems eut fait oublier le danger qu'on y avoit couru. On parle d'une statue qui fut partagée précisément en deux pièces de bas en haut dans ce tremblement; mais on ne dit pas si c'est à *Herculaneum* ou dans quelqu'autre ville de cette contrée. Seize ans  
& neuf

& neuf mois après , le premier Novembre de l'an 76 de J. C. sous le sixième Consulat de Titus, la premiere année de son empire, commencée au mois d'Août précédent, *Herculaneum* périt dans le fameux incendie du Vésuve.

On ressentoit déjà depuis plusieurs jours des chaleurs extraordinaires & des tremblemens plus foibles en des endroits , plus violens en d'autres , accompagnés de bruits come de tonnerres & de mugissemens dans l'air , sous la terre & sur la mer ; enfin le bruit augmenta tout d'un coup , & du creux du Vésuve il sortit des masses de pierres & de terre qui s'élevoient à une hauteur prodigieuse , ensuite un grand feu & une horrible fumée qui obscurcit l'air , & du jour en fit la nuit. Au feu se joignit une quantité incroyable de cendres mêlées de terre & de pierres , qui remplit

C

non seulement l'air & la terre ,  
 mais encore la mer dont ces ma-  
 tieres combierent une partie &  
 reculerent sensiblement les bords.  
 La ville de *Pompeia* qui avoit été  
 rétablie , & celle d'*Herculaneum* ,  
 périrent toutes entieres , & de-  
 meurèrent ensevelies sous les rui-  
 nes du Vésuve. „ Jupiter ( dit  
 „ Stace , Auteur contemporain )  
 „ arrachant la montagne de la  
 „ terre , & la portant jusq'aux  
 „ cieux , en a lancè les débris sur  
 „ de malheureuses villes “. Mar-  
 tial qui vivoit aussi alors , met  
 nommément *Herculaneum* au  
 nombre des lieux qui avoient été  
 abîmés sous les feux & les cen-  
 dres du Vésuve.

*Hic est pampineis modò Vesuvius umbris . . . .*  
*Hic locus Herculeo nomine clarus erat .*  
*Cuncta jacent flammis & tristi mersa favilla*  
*Nec Superi vellent hoc liquisse sibi.*

On a trouvé dans cette ville une  
 grande inscription , mais fort en-

dommagée & tronquée , en l'honneur de l'Empereur Vespasien. On y en voit une aussi en l'honneur de Domitie , femme de Domitien, qu' n'y a que le titre de César. Il y a grande apparence qu'on fit beaucoup de nouveaux édifices dans *Herculaneum* sous Vespasien , en réparant les dommages que cette ville avoit souffert du tremblement de l'an 63 , & je presume- rois volontiers qu'on y doit trouver plus de monumens de cet Empereur que d'aucun autre.

Depuis l'année où nous avons marqué sa fondation , il y a jusques à celle de sa ruine , 1316 ans , ou 1317 , en comprenant leus deux termes.





# TABLE

## DES SECTIONS

## ET DES ARTICLES

Contenus dans cet Ouvrage.

**R** *Echerches historiques sur la ville  
d'Herculanum,* page vij

---

### SECTION PREMIERE.

Description des Antiquités d'Herculanum, 1

*Du mont Vésuve,* ibid.

*Découverte de la ville d'Herculanum,* 7

*Du Théâtre d'Herculanum,* 9

*D'un édifice public regardé comme le  
Forum de la ville, & de deux Temples  
qui y sont contigus,* 15

*Des tombeaux trouvés à Herculanum,* 20

*De quelques meubles & autres curiosités  
trouvées dans la ville d'Herculanum,* 24

## SECTION SECONDE.

|                                                           |    |
|-----------------------------------------------------------|----|
| Observations sur les peintures d'Herculanum,              | 29 |
| <i>Tableaux d'Histoire,</i>                               | 30 |
| <i>Tableaux de petites figures,</i>                       | 38 |
| <i>Tableaux d'animaux,</i>                                | 40 |
| <i>Des morceaux de Sculpture trouvés dans Herculanum,</i> | 46 |

---

## SECTION TROISIEME.

|                                                                          |    |
|--------------------------------------------------------------------------|----|
| Description des Antiquités qui se trouvent aux environs de Naples,       | 59 |
| <i>De la Grotte de Posilippe,</i>                                        | 60 |
| <i>De la Grotte du Chien,</i>                                            | 61 |
| <i>De la Solfatara,</i>                                                  | 62 |
| <i>Citerne singuliere,</i>                                               | 63 |
| <i>De la ville de Pouzzol,</i>                                           | 64 |
| <i>Temple de Sérapis, à Pouzzol,</i>                                     | 66 |
| <i>Du môle de Pouzzol, connu sous le nom de Pont de Caligula,</i>        | 67 |
| <i>Du réservoir d'Agrippa, appelé vulgairement la Piscine admirable,</i> | 68 |
| <i>Tombeaux des Champs Elisées,</i>                                      | 71 |
| <i>Du Tombeau d'Agrippine,</i>                                           | 72 |
| <i>Du Temple de Venus ou de Neptune,</i>                                 | 74 |

# xxxviiij      T A B L E.

|                                                             |    |
|-------------------------------------------------------------|----|
| <i>Du Temple de Mercure,</i>                                | 75 |
| <i>Des Bains ou Etuves de Tivoli,</i>                       | 76 |
| <i>Des Chambres de Venus,</i>                               | 78 |
| <i>Des Catacombes de Naples,</i>                            | 80 |
| <i>De l'Amphithéâtre de l'ancienne ville<br/>de Capoue,</i> | 82 |

Fin de la Table des Matieres.



## A P P R O B A T I O N.

**J'**AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre *Recherches historique sur Herculanum*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris le 10. Janvier 1754.

JEZE.

## P R I V I L E G E D U R O I .

**L** OUIS, par le grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Imprimeur Libraire à Paris, Adjoint de la Communauté, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner à public des Ouvrages qui ont pour titre, OBSERVATIONS SUR LES ANTIQUITES D'HERCULANUM; *Dictionnaire des Théâtres*, par M. de Leris; *Traité historique & Moral du Blason*; *Nouveau Traité du Nouvellement*, par M. le Fevre; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *neuf années* consécutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer,

vendre, faire vendre, débiter ni contrafaire  
 lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits,  
 sous quelque prétexte que ce soit, d'augmen-  
 tation, correction, changemens ou autres,  
 sans la permission expresse & par écrit dudit  
 exposant ou de ceux qui auront droit de lui;  
 à peine de confiscation des exemplaires con-  
 trefaits, de six mille livres d'amende contre  
 chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous,  
 un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers  
 audit exposant, & de tous dépens, domma-  
 ges & intérêts: à la charge que ces présentes  
 seront enregistrées tout au long sur le registre  
 de la Communauté des Imprimeurs & Librair-  
 es de Paris, dans trois mois de la date d'icel-  
 les; que l'impression desdits Ouvrages sera  
 faite dans notre Royaume, & non ailleurs,  
 en bon papier & beaux caractères, suivant  
 la feuille imprimée & attachée pour modèle  
 sous le contrescel des présentes; que l'impé-  
 trant se conformera en tout aux réglemens de  
 la Librairie, & notamment à celui du 10  
 Avril 1725; & qu'avant de les exposer en  
 vente les manuscrits ou imprimés qui auront  
 servi de copie à l'impression desdits Ouvra-  
 ges, seront remis dans le même état ou l'ap-  
 probation y aura été donnée, ès mains de no-  
 tre très-cher & féal Chevalier Chancelier de  
 France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en  
 fera ensuite remis deux exemplaires de chacun  
 dans notre Bibliothèque publique, un dans  
 celle de notre dit très-cher & féal Chevalier  
 Chancelier de France, le Sieur de Lamoig-  
 non, & un dans celle de notre très-cher &  
 féal Chevalier Garde des Sceaux de France,  
 le Sieur de Machault, Commandeur de nos

Ordres ; le tout à peine de nullité des présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit exposant ou ses ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies , collationnées par l'un de nos amés , & féaux Conseillers-Secrétaires , soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'iceles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , Charte normande & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le quatrième jour de Mars , l'an de grace mil sept cens cinquante quatre , & de notre regne le trente-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

P E R R I N.

*Registré sur le Registre treize de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 301. fol. 340. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par l'Edit du 28. Février 1723. A Paris le 8. Mars 1754.*

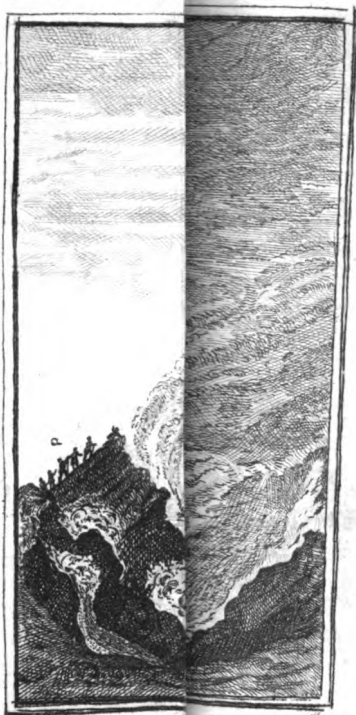
B. BRUNET, *Adjoint.*





pl. 1.

pag. 1.



pl. 1.



# OBSERVATIONS

## SUR LES ANTIQUITÉS DE LA VILLE D'HERCULANUM.

---

### SECTION PREMIERE.

#### *Description des Antiquités d'Herculanum.*



**A**N T que de parler des édifices & des autres objets de curiosité qu'on a découverts dans *Herculanum*, il ne sera pas hors de propos de donner quelque idée du mont Vésuve qui a causé la ruine de cette ville. Les éruptions du Volcan, Pl. II. les tremblemens de terre qui les précèdent & qui les accompagnent, l'action même de la matiere enflammée qui agit continuellement au dedans des entrailles de cette montagne, en changent souvent

les aspects. Ainsi les descriptions qu'on en pourra publier en différens temps auront toujours le mérite de la nouveauté. Je l'ai examinée en 1749 & en 1750, & ce court intervalle a suffi pour apporter des différences considérables dans son intérieur. Les dimensions que j'en vais donner se sont trouvées conformes à celles qui m'ont été communiquées par M. Soufflot, Architecte du Roi, qui l'avoit aussi mesurée en 1750.

On monte avec peine au sommet, & l'on est obligé de faire beaucoup de chemin sur des pierres très raboteuses, & inégalement éparfées. La plupart sont dures, pesantes, & paroissent mêlées de particules ferrugineuses : d'autres sont légères, poreuses, & semblent composées de souphre & d'autres substances minérales ; la montagne en est presque couverte. Il y a lieu de croire que ce sont des concrétions de l'écume hétérogène des torrens de matieres qui ont coulé de la montagne dans ses éruptions. Elles forment une croûte considérable, dont le dessous est un solide épais qui a la dureté du marbre, & qui peut en recevoir le poli : c'est ce que l'on appelle proprement la

*Lave* du mont Vésuve. On s'en sert beaucoup à Naples, les rues en sont pavées; on l'emploie aux chambranles des portes & des croisées, on en taille des tables, elle est propre à tous les usages du marbre. Près du sommet de la montagne la pente devient extrêmement roide, & se couvre de cendres. Ce que l'on nomme *cendres*, est un composé de petits grains fort solides, de la grosseur d'un grain de millet: c'est aussi un mélange de particules métalliques fondues avec des particules pierreuses. Arrivé au sommet de la montagne, l'intérieur en paroît comme une petite plaine: cet espace est terminé circulairement par des rochers qui le bordent; il n'a pas toujours la même profondeur, soit que la matière en fusion qui bouillonne dessous, ait la force de l'élever lorsqu'elle augmente en volume, soit que son épaisseur accroisse par de nouvelles couches, lorsque cette matière, dans ses gonflemens, vient à sortir & à se répandre par des ouvertures qu'on appelle *bouches*. En 1749, ce terreplain paroissoit enfoncé de plus de quatrevingt toises dans l'intérieur de la montagne; en 1750, il ne l'étoit plus que de 30. à 32. La

planche premiere représente cet intérieur ; la ligne *c d e* indique ce nouveau sol. Le sommet de la montagne avoit alors 850 toises de circonférence, & par conséquent environ 282 toises de diametre : on arrivoit à l'endroit du sommet marqué *a*, d'où l'on pouvoit appercevoir les bouches *b, c, d, e* : on descendoit de là par les rochers, jusques sur le terreplain. Ce terreplain étoit couvert de quartiers de souphre, dont je ne puis mieux comparer l'aspect qu'à celui des glaçons arrêtés sur une riviere : il étoit entr'ouvert en plusieurs endroits de lezardes par lesquelles on voyoit sortir de la fumée pendant le jour, & qui pendant la nuit étoient autant de traces de feu. Vers le tiers de ce fond étoit la grande bouche, d'où sortoit de cinq en cinq minutes une gerbe de feu, précédée d'un bruit qui se faisoit entendre dans l'intérieur de la montagne, & qui imitoit le bruit du tonnerre. La quantité de pierres qu'elle avoit vomie, formoit autour une petite montagne, qui pouvoit avoir alors douze à quinze toises, & la gerbe de pierres & de feu s'élevoit de dix-huit à vingt au dessus de son sommet.

La petite montagne étoit environnée d'autres petites bouches *b*, *c*, *d*, *e*, auxquelles on donne le nom de *cheminées*. Les cheminées ne jettoient des flammes que quand les matières, qui n'avoient pu s'échapper par la grande bouche, après avoir frappé avec violence contre les voûtes du gouffre, retomboient dans son intérieur. Le vent qui souffloit par ces ouvertures sembloit en faire autant de soufflans de la grande bouche. Plus loin, on voyoit un lac de feu; les croûtes de soufre qui formoient le terrain, s'étant effondrées, avoient laissé un espace d'environ dix huit à vingt pieds, où l'on apercevoit la matière de la lave en fusion & en mouvement; quoique rouge & liquéfiée, elle conservoit assez de solidité pour soutenir à sa surface les pierres qu'on y jettoit. Le terrain sur les bords de ce lac ne paroissoit pas avoir un pied d'épaisseur; mais il s'étoit disposé en une voûte, contre laquelle la flamme se replioit. Au reste il s'exhaloit des fumées sulfureuses, non seulement de la grande bouche & du lac, mais presque de toutes parts; sur tout aux endroits où le terrain aboutissoit & se joignoit aux ro-

chers environnans. Nous entendimes même plus d'une fois le terrain craquer en ces endroits, comme s'il eût été prêt à s'entr'ouvrir. Tel étoit ce Volcan au mois de Novembre 1750: lorsque je le vis pour la première fois en 1749, le jet de feu avoit très-peu d'élévation.

Le Vésuve annonçoit dès-lors une éruption prochaine, par de fréquens tremblemens de terre, qui se faisoient sentir à Naples & aux environs; & au mois d'Octobre 1751, la montagne s'entr'ouvrit & vomit une quantité prodigieuse de lave qui s'étoit amassée dans le gouffre. Heureusement le torrent de matière s'arrêta vers les bords du *Sarno*, & le pays fut garanti des dommages qu'auroit causé le débordement des eaux, si le cours de la rivière en eût été coupé.

On compte environ vingt-six éruptions depuis celle qui arriva la première année du regne de Titus, dans laquelle la ville d'Herculanum fut abîmée. Comme les laves & les cendres de ces éruptions se sont presque toutes accumulées les unes sur les autres, cette ville est couverte d'un solide d'environ soixante à quatre-vingt pieds d'épaisseur. Des Auteurs prétendent que

que le Volcan a jetté quelquefois de l'eau avec des coquillages ; & des inscriptions latines font fr de cet étrange événement, entr'autres celle qui est sur le chemin de Naples à Portici, & qui commence ainsi : *Posterì posterì , vestra res agitur , &c.* & celle qui est proche de *Torre del Greco*, dont les premiers mots sont, *viam à Neapoli ad Rbegiam*, &c. Je ne crois pas avoir m'étendre davantage sur l'histoire du mont Vésuve, on en trouvera les détails dans plusieurs Auteurs qui en ont parlé en Physiciens & en Naturalistes.

## DECOUVERTE

### de la Ville d'Herculanum.

On avoit depuis long temps quelque connoissance de la situation d'Herculanum. Un Payfan le rencontra le premier dans la fouille d'un puits; on en tira même alors quelques morceaux de marbre. En 1706, des ouvriers qui travailloient à une maison de campagne que M. le Prince d'Elbeuf faisoit bâtir à Portici, en fouillant pour affermir les fondemens parvinrent à une voûte, sous laquelle ils trouverent

D

des statues de bronze & de marbre, qu'on envoya à M. le Prince Eugene : cependant cette découverte fut négligée , jusqu'à ce que le Roi des deux Siciles eut ordonné de nouvelles recherches. On trouva dans ces recherches , à soixante pieds de profondeur, le sol d'une ancienne Ville, sur laquelle étoient élevés Ponici & Resina, villages contigus & assis entre le mont Vésuve & la mer. On eut d'abord quelques doutes sur le véritable nom de cette ville ; mais ils furent dissipés par les différentes inscriptions qu'on en tira dans la suite , & les principaux édifices qu'on y découvrit. On lit sur le piédestal de la belle statue équestre de Nonius Balbus, dont nous aurons occasion de parler ailleurs,

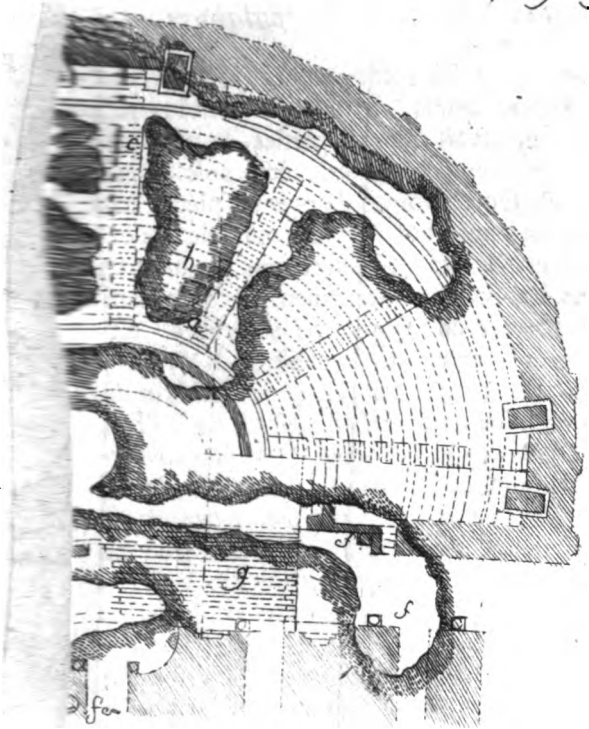
**M. NONIO: M BALBI: F.  
P. P. HERCULANENSES.**

Et sur une autre inscription trouvé dans le quartier du Théâtre de cette ville :

*L. Annius L. F. Mammianus Ruffus ,  
XI. vir , &c.*



pag. 9.



*Du Théâtre d'Herculanum.*

Comme les fouilles ont été faites en Pl. 2. différens temps, & que ce Théâtre n'a été découvert que par parties, le plan que j'en donne ici ne peut être absolument exact. On l'a formé d'après les piédestaux des colonnes qui sont aux murs de ses escaliers, & des conjectures sur les parties correspondantes qui étoient cachées dans les terres: en 1750, on s'occupoit encore à découvrir l'orchestre. Il ne faut pas espérer d'avoir jamais le Théâtre entier, parce qu'on est obligé de laisser, de distance en distance, des piles de terre, pour soutenir la masse considérable dont la ville est entièrement recouverte: précaution d'autant plus nécessaire que ce terrain, situé au pied du mont Vésuve, est sujet à être ébranlé par de fréquens tremblemens.

Les tranchées que les ouvriers font au hazard dans ces souterrains, n'ont guères que cinq à six pieds de hauteur, sur trois ou quatre de largeur. Les figures qu'ils y rencontrent sont la plupart mutilées & par morceaux, soit qu'elles aient cédé à la pesanteur des terres, ou qu'elles n'a-

Yent pû résister à la chaleur des laves dont elles se sont trouvé environnées. On voit dans les appartemens du Roi des deux Siciles plusieurs ouvrages d'un travail précieux qui ont éprouvé ces disgrâces. Si les laves dans lesquelles on ouvre ces tranchées étoient de l'espece la plus dure, celle qui tient du marbre, on conçoit que la fouille deviendrait impossible : aussi ne sont ce que des cendres qui ont acquis la consistance d'une pierre tendre.

Pour vérifier autant que je le pouvois le plan qui m'avoit été donné, & qu'on voit ici, pl. 2, je parcourus les sentiers qu'on avoit alors pratiqués, assez au hasard, dans l'étendue du Théâtre, & j'examinai tout ce qui en étoit découvert.

On ne voyoit dans le *proscenium* que les trois colonnes *f*. Nous montames différens petits escaliers qui servoient de communications à tous les gradins, où s'asseoient les spectateurs : nous apperçûmes dans les gradins d'en haut plusieurs piédestaux *b*, qui ne nous parurent pas si éloignés les uns des autres, sur le terrain, qu'ils le sont dans le plan. Il y a apparence que ces piédestaux soutenoient des colonnes qui formoient une galerie telle

que les Anciens avoient coutume d'en pratiquer à leurs Théâtres : au reste, ils étoient d'une bonne proportion, & revêtus des plus beaux marbres.

On avoit déjà découvert les quatre escaliers *c* ; & malgré les piles de terre qui cachotent en partie les grands gradins, on en comptoit dix huit montans de suite à un pallier circulaire, qui les séparoit de trois autres gradins plus élevés. La forme de ce pallier & des gradins qui l'environnent, dans le plan qu'on m'a donné & que j'expose ici, est une circonférence décrite de trois centres différens. La largeur de l'orchestre est prise depuis le troisième gradin d'en bas jusques à celui qui lui est opposé : la partie de ce Théâtre que la scène occupoit, a dû être terminée par une façade d'Architecture. J'en ai jugé ainsi par les bases des colonnes que j'ai vues sur le *proscenium* ; elles étoient d'un marbre fort beau ; les parties qui avoient été construites en bois étoient réduites en charbon dans la partie qu'on voyoit alors : voilà ce que j'ai observé moi-même de plus essentiel.

Ce Théâtre étoit non seulement orné des plus beaux marbres, décoré de statues,

& enrichi de colonnes, mais plusieurs parties de son extérieur étoient peintes à fresque. On a trouvé sur les vomitoires \* d'en haut des débris de statues de bronze fondues; \*\* c'est ce que rapportent plusieurs curieux qui ont suivi le progrès des fouilles & des découvertes. A mesure qu'on a travaillé, on a enlevé les ornemens; il ne reste aujourd'hui que des briques & des pierres qui étoient auparavant revêtues de marbre ou d'un enduit couvert de peintures; & les ouvriers étant obligés dans la conduite de leurs tranchées de rapporter les terres des endroits qu'ils visitent dans les endroits qu'ils ont visités, les changemens journaliers sont si considérables, que ceux qu'une curiosité semblable à la nôtre engageroit dans l'examen de ces lieux, ne trouveroient plus les choses dans l'état où nous les avons laissées. J'ajouterai au premier doute que

\* On appelle de ce nom les ouvertures par lesquelles on passe des escaliers sur les gradins.

\*\* On doit concevoir que la chaleur de ces cendres n'a pas été égale par tout, car le degré de chaleur capable de mettre le bronze en fusion, auroit calciné le marbre, cependant on en a tiré des statues très-bien conservées.



P/3. pag. 13



j'avois sur la fidélité du plan, un soupçon qui naît de la demi-ovale coupée sur sa longueur, qu'on lui a donnée, & qui n'est point la forme usitée chez les Anciens. Ils n'ont jamais varié dans la disposition générale de ces édifices publics: ceux qui nous restent se ressemblent tous quant au plan; leurs amphitéâtres ont la forme elliptique; leurs Théâtres sont semi-circulaires. Le Théâtre de Marcellus à Rome, Pl. 3. dont les restes sont encore assez beaux pour se faire admirer, & assez conservés pour ne laisser aucune incertitude sur la forme, est un demi-cercle régulier; il fut bâti sous Auguste. Il est orné extérieurement d'un Ordre dorique, surmonté d'un ionique. Son orchestre *a* est renfermé dans un demi-cercle, autour duquel sont élevés, sur des circonférences concentriques, les murs & les galeries *f*, nécessaires à la communication des escaliers *g*, dont tous les murs de refend répondent au même centre.

Le proscenium *b* occupe l'espace qui se trouve entre les promenoirs *d*: ces promenoirs se communiquent aux portiques de la scène *c*, dont le milieu étoit ordinairement occupé par le *pulpitum*; l'en-

droit *e* est un vestibule qui a son issue vers des escaliers qui conduisent à d'autres parties de cet édifice. Outre que la forme de ce Théâtre est plus belle & plus régulière que celle du Théâtre d'Herculanum, la construction en est telle que de tous les gradins on voit sur la scène ; avantage qui auroit manqué à ce dernier, à en juger sur le plan qu'on en donne. Le

- Pl. 2. mur *a f* & les colonnes *f* placées dans ses angles rentrants, auroient masqué les spectateurs assis sur les gradins supérieurs dans les parties les plus voisines de la scène : ainsi ou le Théâtre devoit être moins large, & par conséquent plus approchant d'un demi cercle, ou le proscenium plus ouvert, & les colonnes *f* plus reculées. Il est vrai que le Théâtre Olympique, que le célèbre *Palladio* a élevé à Vicence, a la même forme & le même défaut. Le mur qui s'étend jusques en *e* cache la scène à une partie des spectateurs ; & le triangle compris entre ce mur & la ligne *cd* est en pure perte. *Palladio* l'a élevé pour soutenir la couverture de son Théâtre ; mais cette nécessité n'avoit aucun lieu chez les Anciens qui ne couvroient point ces édifices. Cependant *Palladio*
- Pl. 4.

1.4.

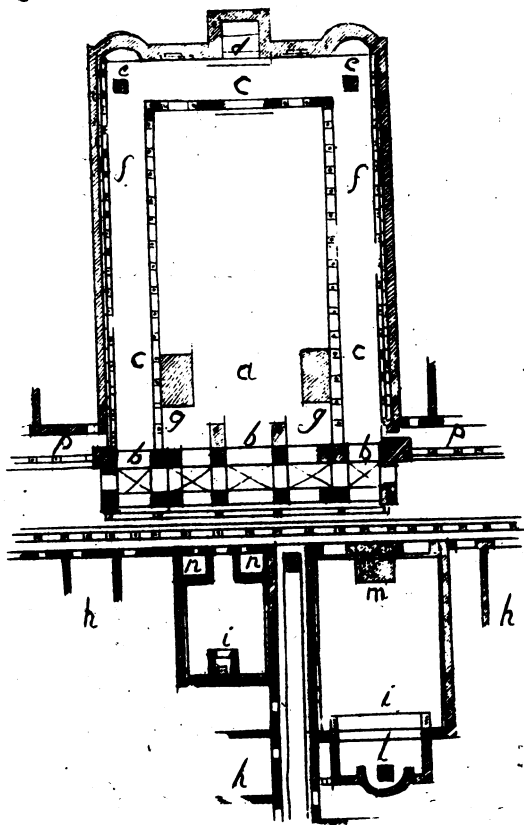
pag. 14



4







s'étant proposé de construire son Théâtre à l'imitation des Anciens , on pourroit conjecturer qu'il avoit été autorisé par quelques exemples, à lui donner une forme ovale. Quoiqu'il en soit, il est fâcheux qu'un monument aussi entier que celui d'Herculanum, n'ait pu être assez dégagé des terres qui l'environnent pour en pouvoir établir la forme sur des mesures exactes.

*D'UN EDIFICE PUBLIC,  
regardé comme le Forum de la  
Ville, & de deux Temples qui y  
sont contigus.*

Dans le progrès des fouilles , on a Pl. 5. trouvé, a quelque distance du Théâtre , une rue d'environ cinq à six toises de largeur, bordée des deux côtés par des colonnades *p*, qui servoient à mettre à couvert les gens de pied. L'une de ces colonnades conduisoit à deux Temples *i m*, *i n*, séparés par une rue, à l'extrémité de laquelle on voit le piédestal *o*. Les Temples étoient voisins d'un grand édifice, sur le nom duquel on n'a pas été

d'accord : les uns l'ont appelé Chalcidique \* d'autres Forum.

Si l'on en croit Vitruve, les Chalcidiques étoient toujours placés à côté des Basiliques, ce qui ne se rencontre point ici : au contraire l'édifice qu'on y voit, étoit formé de murs & environné de maisons particulieres *b*, à l'exception des portiques *b*, communs aux trois édifices. Quoiqu'il en soit, le plan en est un quarré

\* Le Chalcidique, selon Philander, étoit un lieu où l'on fabriquoit les monnoies, ou un édifice où l'on jugeoit les affaires qui concernoient cet objet. Cet Auteur se fonde sur l'étimologie du mot composé de Χαλκος, airain, monnoie, & de Δικη, justice : d'autres prétendent qu'au lieu de *chalcidica*, il faut lire *chalcidicon*, salle d'airain. Leon Baptiste Alberti substitue *causidica* à *chalcidica*, & il entend par *causidica*, une salle où l'on plaide. On trouve dans Festus que le Chalcidique fut une espèce de bâtiment que les habitans de Chalcis éleverent les premiers.

Arnobe appelle Chalcidique la salle où l'on supposoit que les Dieux du Paganisme tenoient leurs festins. Barbaro & Baldus en font un édifice particulier, que Jules César construisit en l'honneur de son pere ; & ils citent Dion sur ce fait. Palladio embrasse le sentiment de Barbaro, & compare le Chalcidique à ce tribunal placé dans le Temple d'Auguste, & décrit par Vitruve.

long, dans l'intérieur duquel étoient élevés des portiques *c*, fermés d'une part par des colonnes engagées dans le mur *ff*, & séparées par des niches, & de l'autre par des colonnes isolées formant un péristyle autour de la grande cour, qui étoit de quatre marches plus basse que le niveau des portiques. Proche l'entrée de ces portiques on a rencontré deux especes de grands piédestaux *g g*, appuyés contre les colonnes isolées, & à l'extrémité de cet édifice, une especes de sanctuaire *d*, où l'on montoit par trois degrés; il renfermoit un piédestal continu qui occupoit toute sa largeur. Sur ce piédestal étoient placées trois statues de marbre; celle du milieu représentoit l'Empereur Vespasien, les deux autres étoient assises dans des chaises curules; mais comme elles étoient *acéphales*, on ignorera qui elles pouvoient représenter, jusqu'à ce qu'on en recouvre les têtes. Aux côtés de cet enfoncement & sur la même ligne, on avoit pratiqué dans le mur deux niches circulaires *e e*, au devant desquelles on voit deux piédestaux qui portoient les figures de Néron & de Germanicus, en bronze: ces statues ont neuf pieds de proportion; elles sont

dans le cabinet du Roi à Portici, entre beaucoup d'autres dont plusieurs sont de marbre.

Le fond des deux niches étoit orné de peintures à fresque ; & c'est de cet endroit qu'on a tiré les tableaux ceintrés du Thésée & de l'Hercule, dont nous parlerons ci-après. Sur les murs qui forment le fond du portique, dans les entre-colonnes *f*, étoient placées alternativement des figures de bronze & d'autres de marbre ; on n'a des premières que quelques débris. Le portique de l'entrée *b* étoit partagé en cinq parties égales ; celles des extrémités conduisoient aux portiques intérieurs ; chaque voûte de cette entrée étoit décorée d'une statue équestre. On n'en a recouvré que deux de marbre, l'une de M. Nonius Balbus, qu'on voit planches 24 & 25 ; c'est un des plus beaux morceaux de l'antiquité. Les piliers des portiques n'étoient point revêtus de marbre, mais les portiques en étoient entièrement pavés.

Je n'ai rien remarqué de sort extraordinaire dans la disposition des Temples : leur plan est formé sur un quarré long. Le plus grand avoit deux portes d'entrée, entre lesquelles s'élevoit un grand piédestal

*m*, qui portoit un char de bronze, dont on n'a recueilli que des débris. Le sanctuaire étoit à l'extrémité dans un enfoncement *l*, pratiqué à cet effet. Le petit Temple n'avoit qu'une entrée; il y avoit aux deux réduits *n n*, où l'on renfermoit les ustensiles des sacrifices: son sanctuaire étoit fermé par un mur percé *i*, d'une seule ouverture, vis-à-vis de laquelle étoit placée la Divinité.

Ces Deux Temples étoient voûtés, & leur intérieur étoit orné de colonnes, entre lesquelles il y avoit des peintures à fresque, & quelques inscriptions en bronze.

Ces Temples étoient environnés de maisons *b* plus ou moins décorées de peintures. Quelques-unes étoient pavées de marbre de différentes couleurs; d'autres de mosaïques assez grossières, dans la composition desquelles il n'entre que quatre ou cinq espèces de pierres naturelles. Il ne reste presque plus rien de ces édifices particuliers qu'on puisse visiter; la plupart ont été remplis de nouveau des terres qu'on y a rejetées des autres endroits où l'on a fouillé. Je n'en ai parcouru qu'une très-petite partie, & le peu de colonnes que j'y ai trouvé renversées & mutilés,

étoient de briques revêtues de stuc, comme on le pratique encore dans toute l'Italie.

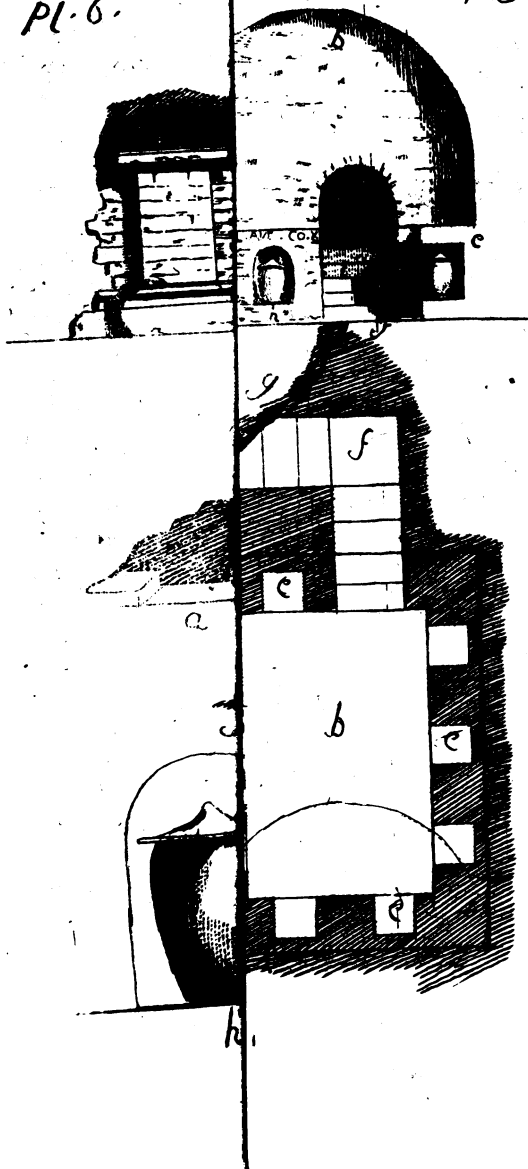
## DES TOMBEAUX

*trouvés à Herculanium.*

- Pl. 6. Les ouvriers avoient conduit avec beaucoup de peine leurs travaux jusqu'où nous les avons suivis, lorsqu'ils arriverent à un mur fort épais, décoré de distance en distance de piédestaux *b*. On voit en *a* la trace de leur chemin du côté d'un mur *c*, qui faisoit angle droit avec le mur *b*. Ils chercherent long-temps une entrée; mais lassés de n'en point trouver; ils percerent le mur qui se présentoit en face, & pénétrèrent dans le caveau *d*: après en avoir enlevé les terres, ils découvrirent au pourtour des banquettes *e*, décorées de niches, dans lesquelles il y avoit un vase *b* qui renfermoit des cendres. Le nom des personnes étoit peint en rouge assez négligemment au dessus de chaque niche. Le caveau, long de douze pieds & large de neuf, n'étoit ni décoré de peintures, ni revêtu de marbre; les briques étoient à joints apparens, & les banquettes

Pl. 6.

pag. 20.

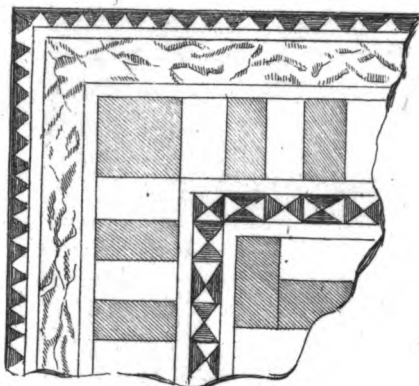




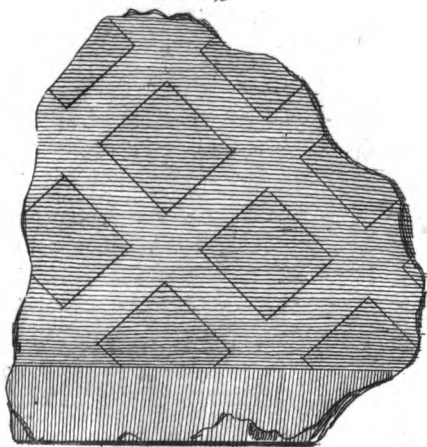
ne s'élevoient que de trois pieds; c'étoit; selon toute apparence, la sépulture d'une famille particuliere. Il y avoit entre les niches un petit escalier *f*, par lequel on descendoit anciennement dans ce tombeau, ou qui conduisoit peut être dans un grand édifice voisin comblé de terres que les ouvriers n'avoient point encore enlevées. Le goût de l'Architecture qui paroissoit au dehors du grand bâtiment, la beauté de ses profils, autant qu'on en pouvoit juger par les piédestaux qui étoient découverts, tout annonçoit un morceau de quelque importance; & je ne doute pas qu'on n'ait rencontré au dedans des rapports convenables aux beautés extérieures. On appercevoit dans ces différens édifices des parties qui avoient souffert, & dont les murs avoient fléchi, ou sous le poids des matieres, ou par la caducité de l'ouvrage, ou par les tremblemens de terre qui sont fréquens dans ces cantons. Dans d'autres on voyoit avec admiration que rien n'avoit été ébranlé, & que quelquefois même des choses très-fragiles n'avoient pas été dérangées. Les vases *b*, dont je donne ici le dessein, en sont une preuve : une petite tuile qui servoit à les couvrir, étoit restée sur leur orifice.

A quelque distance de là, on nous fit voir un puits dont l'ouverture extrêmement étroite étoit au plus du diametre d'un sceau ordinaire; il y avoit de l'eau, & sa superficie pouvoit être à quarante ou quarante-cinq pieds de profondeur. Il est d'autant plus surprenant que ce puits n'ait pas été comblé, que depuis que l'on fait des fouilles dans cette Ville, on n'a pas découvert une seule toise de terrain où les laves ne se soient introduites, soit que leur état de fluidité premiere leur ait permis de pénétrer par tout lorsqu' Herculanum en fut submergé, soit que les matieres qui se sont depuis accumulées sur cette Ville, & qui forment aujourd'hui un solide d'environ quatre-vingt pieds d'épaisseur, ayent par leur compression foulé les matieres inférieures. Au temps dont je parle, c'est-à-dire en 1750, on pouvoit aisément parcourir les lieux que je viens de décrire; mais je ne réponds pas qu'ils soient aujourd'hui dans le même état; car, comme je l'ai déjà dit, on vuide, on remplit, & les souterrains présentent tous les six mois une nouvelle face. Nous descendimes en les parcourant dans quelques maisons plus ou





b



-Bellicard fec.

ou moins considérables ; lorsque les ouvriers en ont trouvé l'entrée , ils pratiquent dans l'intérieur de petits sentiers , & laissent de distance en distance des piles de terre qui soutiennent la charge d'en haut. Plusieurs de ces maisons étoient pavées à compartimens , tels qu'on en voit un , figure *a* , au haut de la planche 7. Les Pl. 7. filets , & les grandes & petites bandes étoient de marbre de différentes couleurs ; il y en avoit de formés en triangles blancs & noirs , dont les sommets se réunissoient au même point. Le milieu en étoit de briques parfaitement jointes : nous avons mesuré quelques unes de ces briques , elles avoient trois pieds de longueur , six pouces d'épaisseur , sur une largeur proportionnée : il y en a de cette espece dans le Temple qu'on vient de découvrir à Pouzzol. Celles de la Piscine admirable dont nous parlerons dans la suite , sont de la même grandeur , & prouvent que cette mesure étoit assez ordinaire aux Anciens.

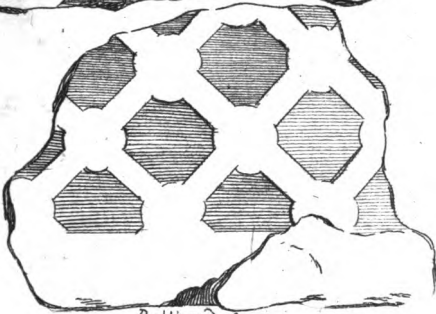
On voit , même planche , figure *b* , le dessin d'un compartiment peint à fresque ; les murs du Théâtre & la plupart des maisons d'Herculanum en étoient décorés dans leur intérieur ; le fond en étoit noir , & les bandes jaunes.

E

Pl. 8. J'ai représenté au bas de la planche 8 le dessin d'un autre morceau d'enduit à compartimens peint de trois couleurs; les lozanges en sont rouges, les bandes grises, & les cercles d'un gris plus foncé, & rehaussé d'une teinte forte pour en faire valoir les ombres. Beaucoup d'autres murs étoient peints en gris, avec des guirlandes, qui portoient des oiseaux; tout ce qui avoit quelque mérite a été enlevé de dessus ces murailles, & transporté dans le cabinet du Roi des deux Siciles, qui renferme une collection considérable de toutes sortes de morceaux dignes de la curiosité des connoisseurs.

*De quelques meubles & autres curiosités trouvées dans la Ville d'Herculanum.*

Les Temples que l'on a découverts dans le voisinage du *Forum*, & les débris de plusieurs maisons particulières, ont enrichi le cabinet du Roi des deux Siciles de divers meubles & ustensiles que les Anciens employoient à des usages domestiques. Ce que j'en vais donner dans les planches suivantes n'est qu'une partie



Bellicard. fr

8







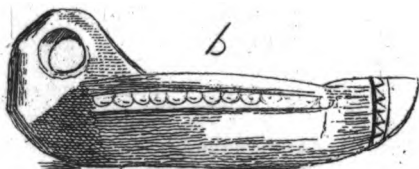
Bellicard. fec



a



b



c



Bellicard fer

9

d'une collection considérable qu'on voit à Portici dans le Palais de ce Prince.

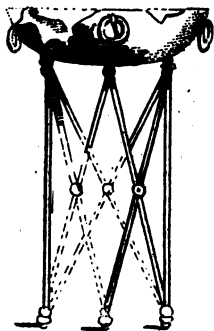
Il y a un grand nombre de vases & de lampes; celle dont je donne le plan & le profil (*planche 9*) est de terre cuite. Le Pl. 9. bas-relief qu'on y voit représente un chien qui prend un lièvre; le *pourtour* en est orné d'un sèp de vigne, & le *bec* de cannelures: d'autres petits travaux lui servent comme de bordure.

On a déjà annoncé dans plus d'un livre, qu'on avoit tiré d'Herculanum du bled très bien conservé, & même un pain qu'on ne regarde pas comme une des moindres curiosités. Ce pain, quoique moisi & à demi brûlé, n'a perdu ni sa forme, ni l'empreinte des lettres dont il avoit été marqué: voyez-en le dessin au bas de la planche 9, figure *c*. On a placé dans le même cabinet des filets pour la pêche, très-bien conservés quant à leur forme, mais pareillement noircis par le feu; & un étui de Chirurgien, dont tous les instrumens ont des manches de bronze, avec quelques ornemens d'un travail précieux.

La planche 10 offre deux petits lacry- Pl. 10. matoires *a*, *b*; le premier est de verre: on en a trouvé un grand nombre de la

même forme ; & beaucoup de bouteilles & de vaisseaux de la même matiere. Le second *b* est de terre cuite ; il differe du premier par la forme , mais il ressemble à beaucoup d'autres qu'on a tiré des *Catacombes* de Rome. La figure *c* est un vase de bronze comme il y en a quantité d'autres à Portici, entre lesquels on en distingue un de la même matiere, mais à double fond ; on croit qu'il servoit à mettre du feu : il a trois branches qu'on prendroit facilement pour autant de tuyaux ou de petites cheminées. On voit encore dans le cabinet du Roi un autre vase de bronze, dont le col est enrichi de petits ornemens très bien exécutés.

Pl. 11. La planche 11. offre le dessein d'une table ou cuvette de marbre *a* ; elle est montée sur un pied en forme de balustre, dont les cannelures tournent en spirales : les ornemens & les moulures de la cuvette sont d'un très bon goût & d'un beau travail, ainsi que ceux d'une autre augette, ou petit vase quarré long, porté sur deux pieds. La figure *b* représente une espece de trépied dont les Anciens se servoient dans les sacrifices qu'ils faisoient aux Dieux domestiques ; celui-ci est brisé

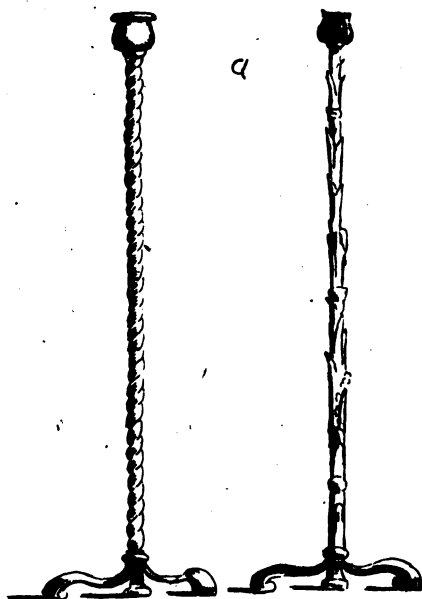


Bellicard for

//







b



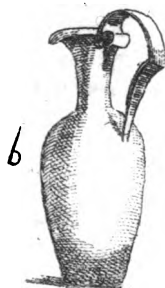
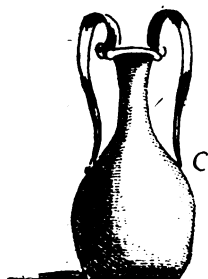
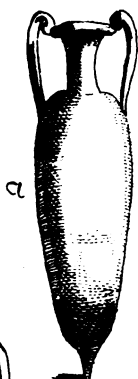
Bellicard. fec.

& à demi-fondu: la plupart des ustensiles de bronze ou d'autre métal fusible que l'on a trouvés dans ces souterrains, sont à peu près dans le même état. Le trépied *a* est dans les appartemens du Roi; les ornemens en sont achevés & délicats: la cuverte est portée par trois espèces d'oiseaux ou sphynx ailés qui sont très-bien ciselés.

Les deux chandeliers *a* de la planche pl. 12. 12 sont singuliers, & les premiers de cette espèce qui ayent été donnés jusqu'à présent d'après des monumens existans; leurs ornemens ne le cèdent en rien par la perfection à ceux des autres ustensiles dont on vient de parler; leur hauteur est de quatre pieds & demi. La tige de l'un est tournée en spirale, & celle de l'autre est imitée d'une espèce de roseau: entre les débris de bronze il y a beaucoup d'anses de vases, dans le goût de celle que j'ai représentée, figure *b*.

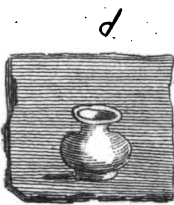
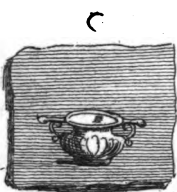
S'il m'avoit été permis de copier d'après nature toutes les curiosités qu'on a tirées d'Herculanum, & que l'on voit dans le Palais du Roi des deux Siciles, j'aurois fourni aux amateurs d'antiquités des desseins de plusieurs objets, dont je n'ai pu me rappeler assez exactement les formes pour

leur en faire part ; ils trouveront dans les deux planches suivantes seulement quelques vases qui m'ont plus frappé que les autres. La figure *a* (*planche 13*) représente un vase de terre cuite servant aux sacrifices ; les vases *b* & *c* sont de bronze : il y en avoit beaucoup d'autres sur les mêmes proportions. La figure *d* est une anse de vase , dans le goût de celle de la planche précédente. Les vases désignés par les lettres *a* & *b* (*planche 14*) sont aussi de bronze : le premier servoit vraisemblablement aux libations ; il ne peut tenir debout. Les figures *c* & *d* représentent des fragmens de peinture , où l'on voit deux petits vases ; leur couleur est vraie , & le transparent en est bien rendu : les ustensiles *e*, *f*, *g* paroissent avoir servi aux usages domestiques de quelques particuliers . Outre ce nombre de vases de différentes formes dont je viens de parler , & quelques uns de terre étrusque d'un beau contour , & tels que ceux qu'on voit à la Bibliothèque du Vatican à Rome , on a encore trouvé à Herculaneum plusieurs grands pieds de sièges plians , exécutés en bronze & faits en *S*. Tous les ustensiles que j'ai vus ne sont que de terre ou de bronze ; & il est singulier



Bellicard. f. 13





Bollicard. fec.



qu'entre tant de morceaux, il n'y ait en fer qu'un gril, tel que ceux dont nous nous servons. Ce seroit m'écarter de mon sujet que de hasarder des réflexions là dessus; je n'avois pour but en voyant les objets, que de les rendre en gravure le plus fidèlement qu'il me seroit possible: je crois m'en être acquité, & j'abandonne à d'autres les dissertations dont ces matieres peuvent être susceptibles.

## SECTION SECONDE.

### OBSERVATIONS.

#### *Sur les Peintures d'Herculanum*

**L**ES Peintures de différens genres qu'on a trouvées à Herculanum ont excité la curiosité des Antiquaires & des amateurs; ainsi j'ai lieu de croire qu'ils en entendront parler avec plaisir par un homme de l'art qui les a bien examinées, & qui auroit mieux aimé n'en rien dire que d'en juger avec prévention. Il s'exprimera d'autant plus librement qu'il prétend moins dire.

ce qu'elles font, que ce qu'elles lui ont paru : les planches qu'il a joint à son discours pour en faciliter l'intelligence, ont été gravées d'après des desseins faits de mémoire ; cependant elles rendent avec assez d'exactitude la composition des sujets, & même les principaux défauts que l'on peut reprocher aux originaux.

Quelques sujets d'histoire dont les figures sont presque de grandeur naturelle, sont les morceaux les plus importants.

### *Tableaux d'Histoire.*

- Pl. 15. La planche 15. représente Thésée vainqueur du Minotaure. Thésée est debout, nud ; il a seulement une draperie sur l'épaule & sur le bras gauche : de jeunes Athéniens lui baissent les mains & lui embrassent les genoux. Le Minotaure, désigné par un homme à tête de taureau, paroît renversé à ses pieds. On voit une figure de femme sur un nuage ; elle porte un carquois sur le dos, & elle a beaucoup de rapport avec Diane : ce tableau est froidement composé ; on en prendroit les principales figures pour des imitations de statues, sur tout celle de Thésée. Les deux









enfans qui lui embrassent, l'un le bras droit l'autre la jambe gauche; ont des attitudes fort usitées dans les bas reliefs antiques; les autres tiennent moins du bas relief, principalement celle du Minotaure que l'on voit en raccourci. Le Thésée est médiocrement dessiné, sans sçavoir & sans finesse; la tête seulement en est assez belle & d'un bon caractère. Les autres figures ne sont pas d'un meilleur goût de dessin; cependant on peut dire que la maniere de ce tableau est en général grande, & le pinceau facile: au reste l'ouvrage est peu fini, & ne peut être regardé que comme une ébauche avancée.

Les figures du tableau dans la planche Pl. 16. sont de grandeur naturelle; il représente une femme assise, appuyée sur le bras droit, & tenant un bâton de l'autre main. Elle est couronnée de fleurs & de feuilles, qui paroissent mêlées de quelques épis de bled: elle a à sa droite un panier de fleurs, ce qui fait présumer qu'elle représente Flore. Derrière elle on voit un Faune qui tient une flûte a sept tuyaux; il a un bâton recourbé en forme de crosse. Un homme debout & vu par le dos, est placé devant elle; on croit

que c'est Hercule : en effet , sont carquois est recouvert d'une peau de lion ; il regarde un enfant qui tette une biche , la biche caresse cet enfant , & leve la jambe de derriere pour lui donner plus de facilité. Entre l'Hercule & l'enfant on voit un aigle , les ailes à demi-déployées ; de l'autre côté d'Hercule , un lion en repos ; & au dessus sur un nuage , une figure de femme qui représente quelque divinité.

Ce tableau ne paroît être qu'un camaïeu de couleur rousse , dont les draperies sont à peu près de la même couleur que les chairs ; celles ci cependant paroissent avoir quelques variétés de tons , & semblent approcher de leur vrai coloris. Ce tableau est mal dessiné , & marque peu de connoissance des formes & des détails de la nature : les têtes sont médiocres , & les mains mauvaises ; les pieds ne sont pas plus corrects. L'enfant est estropié & écarte les cuisses avec un excès qui n'est pas dans la nature ; il a les reins beaucoup trop larges. La femme a de grands yeux qui ne sont ni semblables , ni vis-à-vis l'un de l'autre : le blanc en est trop crud & sans rondeur. La figure du Faune est assez belle , elle a du caractère. A l'égard des a-





nimaux ils sont fort mal rendus, sur tout l'aigle & le lion. Ce tableau paroît être de la même main que le précédent; il a la même facilité : la touche en est hardie, & il est aussi peu fini.

La planche 17 représente le Centaure <sup>Pl. 17.</sup> Chiron qui enseigne à Achille à jouer de la lyre. Le Centaure est assis sur sa croupe, & embrasse le jeune homme; il fait sonner la lyre qu'Achille touche en même temps, & qui est pendue à son col. On voit derrière ces figures un fond d'Architecture; les moulures de la corniche en sont fort mal rendues & peintes avec du rouge, de façon qu'elles ressemblent à une étoffe. Ce tableau, à peu près semblable de manière à ceux dont je viens de parler, est encore assez mal dessiné: les muscles de l'estomac & des bras du Centaure ne sont ni justes ni bien rendus; les bras sont d'ailleurs de mauvaise forme, quant au contour extérieur. Les jambes de derrière qu'il a ployées sous lui, ne sont pas d'un bon choix, & sont par conséquent un mauvais effet. La figure d'Achille est meilleure; elle est mieux ensemble, & le contour en est assez coulant; ce qui vient sans doute de ce que c'est une imitation

de quelque belle statue ; son attitude donne lieu de le soupçonner. Cependant cette figure n'est pas mal peinte ; les demi-teintes conduisent assez moëlleusement de la lumière à l'ombre , & elles ont de la vérité , quoique dans un ton fort gris.

Pl. 18. On voit dans la planche 18 un tableau que l'on dit à Naples représenter le jugement d'Appius Claudius. Le Décemvir est assis & se touche le front avec le doigt ; derrière on apperçoit une femme qui l'embrasse du bras droit , & qui semble le retenir de la main gauche. Au milieu & sur le devant du tableau est une figure d'homme assise & vûe par le dos , qui tient de la main gauche un papier. A sa droite on voit une vieille femme qui a le doigt sur sa bouche , & derrière cette figure , sur un plan plus éloigné , un homme dans l'âge viril , dont le visage exprime de la douleur , mais faiblement. A côté il y a une autre figure de femme. Enfin dans le fond du tableau , on voit une femme posée comme une statue , qui paroît être Diane ; cependant elle est colorée , & sa draperie est verte. Toutes les têtes de femme sont coëffées d'un voile qui ne leur couvre pas la naissance des cheveux , & elles en ont







Pl. 19.

pag. 35.



19

deux boucles qui pendent le long des joues. La figure du Décemvir a les cheveux courts; cependant elle a aussi ces boucles, mais elles sont plus courtes.

Ce tableau paroît d'autre manière, mais encore moins bonne que celle des précédens: le *faire* en est pesant & froid, & la couleur en est plus mauvaise. Le dos qui n'est couvert d'aucune draperie, est d'une couleur de brique noirâtre, jusques dans les lumières; il est d'ailleurs tout à fait mal dessiné; les hanches sont aussi larges que les épaules: enfin les figures n'ont aucune noblesse, & si l'on y remarque quelques têtes touchées avec un peu plus de hardiesse, elles n'ont pas de beaux caractères.

Il y a quelques autres tableaux dont les Pl. 19. figures sont à peu près de grandeur naturelle; tel est celui où l'on voit sur le devant trois demi figures de femmes, & dans le fond une d'homme qui paroît dans l'eau jusqu'à la poitrine, & qui tient de la main gauche un bâton recourbé: on prétend que c'est le jugement de Paris.

Un autre tableau qui représente (ce que l'on croit) Chiron, enseignant Achille. Dans celui ci Chiron n'est point un Cen-

taure, mais un homme âgé. Achille ( ou celui que l'on prend pour tel ) paroît n'avoir que quinze ans , & tient deux flûtes.

Un autre tableau qu'on dit représenter Hercule enfant , qui étouffe deux serpens. En effet on voit à terre un enfant tres-vilain & très mal composé, qui tient deux serpens. Un homme assis & vêtu est à la droite du tableau ; il a derriere lui une femme , & à sa gauche un vieillard qui tient un enfant dans ses bras.

Dans un tableau dont les figures ont environ un pied & demi de hauteur, on voit Hercule enfant, qui lutte d'une main contre un Satyre. L'Hercule & le Satyre sont d'une si petite proportion en comparaison des autres figures, qu'ils en sont ridicules.

On voit encore quelques autres tableaux dont les figures sont grandes ; ma mémoire ne me les rappelle point : mais ceux que je viens de citer sont les plus importants , & c'est sur eux qu'on peut asseoir un jugement plus solide.

En général leur coloris n'a ni finesse , ni beauté , ni variété ; les grand clairs y sont d'assez bonne couleur , & les demi-teintes de la même couleur depuis la tête

jusqu'aux pieds, d'un gris jaunâtre ou olivâtre, sans agrément ni variété. Le rouge domine dans les ombres, dont le ton est noirâtre ; les ombres des draperies sur tout n'ont point de force, mais la peinture à fresque ou à la détrempe est sujette à cet inconvénient. Un autre défaut qu'on pourroit reprocher également à beaucoup de fresques, même des meilleurs Maîtres d'Italie, c'est que la couleur des ombres n'est point rompue, & qu'elle est la même que celle des lumières, sans autre différence que d'avoir moins de blanc. Au reste il ne paroît pas qu'on puisse attribuer la foiblesse de couleur de ces tableaux à une altération causée par les temps, du moins ils paroissent frais & bien conservés à cet égard. La façon de peindre en est le plus souvent par hachures, quelquefois fondue ; ils sont presque tous très-peu finis, & peints à peu près comme nos décorations de théâtres : la manière en est assez grande, & la touche facile ; mais elle indique plus de hardiesse que de sçavoir.

Après avoir décrit les tableaux qui sont les plus considérables par la grandeur de leurs figures, & par les sujets qu'ils représentent, je vais parler de quelques au-

tres ; dont le genre & les proportions sont inférieurs ; mais sans détailler leur manière. Je me contenterai de donner une idée de ceux qui m'ont paru se distinguer par leur composition ou leur exécution. \*

### *Tableaux de petites figures.*

On voit deux tableaux curieux par les sujets qu'ils représentent ; ce sont deux  
**Pl. 20.** sacrifices Egyptiens, dont les figures ont environ un pied de proportion. Sur le devant de l'un de ces tableaux on voit un autel, à côté duquel sont deux oiseaux qui ne peuvent être que deux Ibis ; un vieillard met sur l'autel quelque chose que l'on ne peut distinguer. Plus loin sont deux groupes de figures rangées parallèlement :  
 au

\* On ne peut assurer autant d'exactitude dans les planches qui vont suivre que dans les quatre qui ont précédé ; elles n'ont pas été vérifiées une seconde & troisième fois comme l'ont été ces premières. On ne les auroit même pas données s'il n'avoit paru à plusieurs personnes que les descriptions écrites laissoient trop de carrière à l'imagination ; & que quelque défectueuses que ces planches pussent être, elles donneroient des idées plus conformes à la vérité.









au milieu de ces deux groupes est une figure d'homme vêtu de blanc, & tenant une épée, autant qu'il est possible d'en juger. Dans le fond on apperçoit trois figures, dont les mains sont appuyées sur la poitrine, & cachées sous une grande robe blanche qui descend jusqu'aux pieds. Le fond du tableau est terminé par une arcade, & symétriquement il y a de chaque côté un sphinx & un palmier.

L'autre tableau représente à peu près le même sujet, avec cette différence, qu' Pl. 21. au lieu d'un homme auprès de l'autel il y en a deux qui sont courbés, & dont je n'ai pu distinguer l'action ( car ces tableaux ne sont que des ébauches très informes ). On ne voit point dans celui-ci l'homme qui tient l'épée, ni les trois figures ou especes d'acolythes dans le fond ; mais à leur place on distingue une figure d'homme noir, qui paroît danser ou gesticuler. Ces deux tableaux d'ailleurs sont très mauvais ; la perspective en est fautive, à vûe d'oiseau ; & sans diminution, à peu près dans le goût de celle que nous appellons perspective *militaire*.

Il y en a plusieurs dont les figures sont de grandeur demi-naturelle & au dessous ;

F

la plupart médiocres , ordinairement les têtes sont ce qu'il y a de mieux. On y découvre un caractère assez grand , qui se ressent de ce que nous appelons l'*antique*; la touche plus hardie en est soutenue par un coloris plus vif que le reste du tableau : plusieurs , & ce sont les meilleurs , ont pour

Pl. 22. Sujet une femme saisie par un Satyre. On remarque un autre petit tableau d'Ariane abandonnée , dont les figures ont environ un pied ; il est de bonne couleur , correct , & il a de l'effet.

### *Tableaux d'animaux.*

On a découvert aussi à Herculanium un très grand nombre de tableaux d'animaux , d'oiseaux , de poissons , de fruits , &c. de grandeur naturelle. Ces morceaux sont les meilleurs , ils sont faits avec goût & avec facilité ; mais ils sont pour la plupart peu finis , & ils n'ont pas toujours toute la rondeur , ni l'exactitude nécessaire. Je vais en citer quelques uns qui m'ont paru assez vrais de couleur & d'effet , quoiqu'ils manquent de force dans ces deux parties.

Pl. 23. Un de ces tableaux représente une bouteille de terre , sur le goulot de laquelle

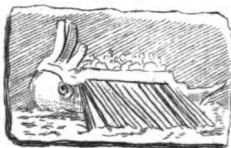
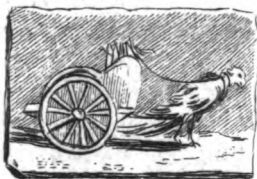
PL. 22.

pag. 40









est un vase renversé: ce verre est de la forme de nos gobelets mais un peu plus court.

Dans un autre on voit un verre à deux anses, il est à moitié rempli de vin blanc; Pl. 22. & une bouteille de verre dans laquelle il y a de l'eau, qui ne peut être mieux rendue.

Dans un troisième, un livre composé de Pl. 22. deux rouleaux, & un autre ustensile qui m'a paru un portefeuille, assez semblable à ceux dont nous faisons usage: ces trois morceaux sont fort bons.

Quelques uns représentent du gibier. On voit entr'autres un canard plumé, dont la vérité ne peut être plus grande; des fruits, un pain de la même forme que celui que l'on a trouvé en nature, &c.

On a trouvé aussi de plus petits tableaux d'animaux: quelques uns représentent des éléphants; le plus distingué par sa beauté est un tigre de la grandeur de cinq à six pouces.

Il y a un autre tableau qui n'a pour lui Pl. 23. que la singularité du sujet car on y voit un oiseau ressemblant à un perroquet, attelé à un petit char, une sauterelle sur le devant du char tient les rênes & sert de cocher.

Les meilleurs de ces tableaux sont ceux dont les figures n'ont de hauteur que depuis quatre pouces jusqu'à sept ou huit, & le nombre en est grand; ils sont composés dans le goût de bas-relief & sans aucun racourci. La plupart ne représentent qu'une seule figure; tantôt c'est une femme dans les airs, un Centaure qui porte une femme sur son dos, un enfant, &c. Ces figures sont colorées sur un fond plat d'une seule couleur, rouge, ou autre: elles sont touchées avec beaucoup d'esprit & de goût; souvent même la couleur en est très bonne. Quelques-uns sont curieux, en ce qu'ils représentent des figures vêtues selon la mode du temps, travaillant à un métier, soit de Menuisier, Cordonnier, &c. & que les outils de leur profession paroissent représentés avec exactitude: on y voit aussi des danseurs de corde.

En général, les enfans qui sont peints dans ces tableaux sont assez justes de dessin; mais ils n'ont point ces graces que *Pietro Testa* leur a données dans ses tableaux, & *François Flaman* dans ses modèles.

On voit sur plusieurs de ces tableaux des mascarons grotesques qui représentent

des vieillards ou différents masques , principalement de ceux qui servoient au théâtre. On remarque des galeres dans quelques autres ; au premier aspect on croit Pl. 23.  
y voir deux rangs de rames , la premiere n'étant point parallele avec la seconde ; mais on distingue aisément la vérité quand on les considere avec attention.

Quelques uns de ces tableaux représentent des chimères & des figures de fantaisie , d'hommes & de femmes , qui se terminent en queues d'oiseaux.

Le plus grand nombre de morceaux encore plus petits , est peint avec une couleur de rouge pur , sur des fonds d'une autre couleur.

Les tableaux d'Architecture ou de ruines sont en grand nombre , mais ils ne méritent aucun éloge. Ces compositions sont tout-à-fait hors des proportions de l'Architecture Grecque ; les colonnes y sont en général d'une longueur double ou triple de leur mesure naturelle. Les moulures des corniches , des capiteaux & des bases , très-mal profilées , tiennent du goût des mauvais Gothiques ; la plupart des Arabesques mêlées d'Architecture sont aussi ridicules que les desseins Chinols. Il en faut

cependant excepter deux ou trois tableaux qui sont d'une couleur assez agréable, quoique sans beaucoup de vérité, & dans lesquels le paysage est d'une touche assez facile.

On peut accorder la même grace à quelques morceaux d'ornemens mêlés de feuilles de vigne ou de lierre. En général, ce qui est d'après nature est assez bon : on ne peut en dire autant de ce qui est fait d'imagination ; il y a de la gradation ou du fuyant dans ces tableaux, & l'Architecture s'y trouve en quelque façon mise en perspective, mais d'une manière qui prouve que les auteurs de cette composition n'en sçavoient point la règle. Les lignes fuyantes ne tendent pas à beaucoup près aux points où elles doivent se réunir ; il y a des objets vus en dessus, & d'autres en dessous ; mais il faudroit plusieurs horizons fort distans les uns des autres pour les accorder. Enfin on y voit une idée de la diminution des objets, mais sans aucune connoissance des règles invariables auxquelles elle doit être assujettie ; il n'y a presque point d'intelligence, ni d'effets de la lumière.

Je crois devoir placer avec les peintu-

res quelques camayeux sur des fonds de marbre blanc ; ils ont dix huit pouces ou environ : on les a mis sous des verres pour les conserver. Ces morceaux ressemblent parfaitement à des desseins au crayon rouge , & sont hachés en quelques endroits comme un dessin : il y en a un qui paroît représenter Hercule & le Centaure Nessus.

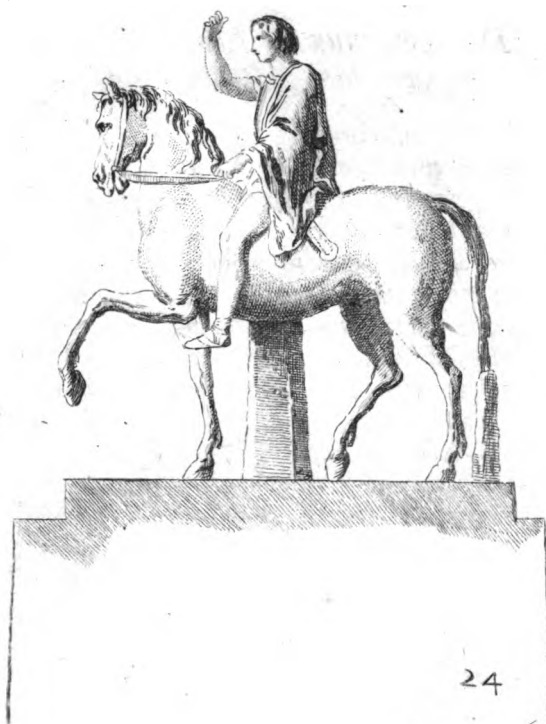
On voit sur un autre trois figures comiques , dont une paroît avec une perruque , ou des cheveux qui descendent sur la poitrine , coëffée comme les Marquis du temps de Moliere : ces deux desseins sur marbre tiennent du goût antique pour les habillemens & le jet des draperies ; mais ils sont incorrects : d'ailleurs les contours en sont durs , & beaucoup trop marqués.

Un troisième camayeu paroît beaucoup meilleur ; malheureusement il est presque effacé , mais les figures qu'on y découvre , quoique très-indécises , sont de bonne forme & d'un ensemble correct.

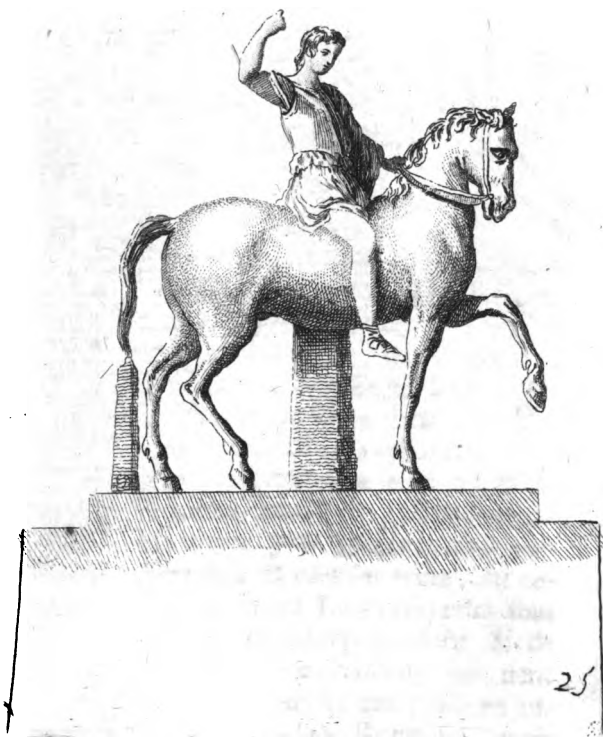
*Des morceaux de Sculpture trouvés dans Herculanum.*

La sculpture que l'on a trouvée dans cette ville souterraine est très supérieure à la peinture. Le principal & le plus beau  
 Pl. 24. morceau qu'on en ait tiré, est une statue  
 & 25. équestre de marbre blanc, qui représente *Nonnius Balbus*. C'est un jeune homme armé d'une cuirasse qui ne descend pas tout à fait jusqu'aux hanches; il a sous cette cuirasse une espece de chemise sans manches; elle lui couvre seulement les épaules, elle passe par dessous la cuirasse, & finit au tiers des cuisses. Un manteau qu'il porte sur l'épaule & sur le bras gauche, ne lui laisse à découvert que la main dont il tient la bride du cheval; cette bride est fort courte. Il a les cuisses & les jambes nues, à la réserve des brodequins qui ne montent guères au dessus du coudepied, sur lequel ils sont noués par deux cordons.

Cette figure est de la plus grande beauté; la simplicité avec laquelle elle est dessinée ne la rend pas si frappante ni si belle, au premier coup d'œil, qu'elle paroît après un examen attentif. La tête est admirable,









& la figure est de la plus grande correction; le contour en est pur & fin : les ajustemens sont d'une maniere simple & grande. Quoique le cheval soit aussi très-beau, & que sa tête soit pleine de vie & de feu, il est cependant inférieur à la figure de l'homme, & il est plus manieré. Il est vrai que cette maniere est belle & grande. Les canons des jambes de devant, ainsi que le sabot & la jointure du pied, m'ont paru d'une proportion un peu longue.

On a découvert une autre statue équestre également de marbre; mais je n'ai pu la voir, on travailloit à la restaurer.

Herculanum a fourni onze ou douze figures de marbre blanc de grandeur naturelle, ou même plus grandes: ces morceaux, sans être du premier ordre, ont cependant de la beauté. Leurs draperies sont travaillées avec beaucoup de goût & de délicatesse, & d'une maniere qui tient moins du linge mouillé, que plusieurs autres sculptures antiques Romaines; mais les têtes sont presque toutes assez médiocres.

On voit dans le même lieu qui renferme ces trésors, sept ou huit figures de bronze, entre lesquelles on en distingue

une beaucoup plus grande que le naturel : on croit qu'elle représente Jupiter . La tête & le corps ont été aplatis par le poids de la lave ; & quoique cet aplatissement fasse tort à ces parties , on y découvre encore des beautés. Les jambes sont mieux conservées & très belles , de grand caractère , & d'une nature semblable à celle du Faune antique qui tient Bacchus enfant. Une de ces figures représente un Consul , & une autre paroît avoir eu des yeux d'un autre métal ; car on apperçoit les trous dans lesquels ils étoient incrustés , ce qui fait un effet désagréable , & n'en a jamais pu produire un bon ; mais cet usage a été pratiqué fréquemment dans l'antiquité.

Les figures de bronze en général sont recommandables , quoiqu'elles ne soient pas de la première beauté.

On a aussi trouvé plusieurs fragmens d'une statue équestre de bronze , qui a été brisée ou fondue : la tête du cheval & les jambes de l'homme qui subsistent , & qui sont plus entières , font regretter ce qui n'existe plus , & donnent lieu de juger que c'étoit un bon ouvrage.

Il y a de plus quelques têtes de marbre ou de bronze qui ne sont pas sans mérite.

On voit dans les appartemens du Roi des deux Siciles quelques petites statues antiques, d'un pied & demi ou environ de proportion; elles font assez de plaisir, principalement une petite *Venus*, semblable à celle que nous connoissons sous le nom de *Venus de Médici*.

Une autre *Venus* habillée depuis la ceinture jusqu'aux pieds, qui est fort bien.

Une figure que l'on croit un *Bacchus*; elle est de grande maniere, & d'un contour sçavant.

On a aussi découvert quelques bas-reliefs de marbre blanc; le plus beau représente un vieillard faisant des libations sur un autel. Au milieu est une femme assise & voilée, & derriere elle, une autre femme debout. V. la pl. 23. fig. 2.

Un autre petit bas-relief, dont les figures ont environ dix pouces de haut: il est moins beau pour l'ouvrage, que le précédent, mais il est curieux pour le sujet. C'est une scène comique; les acteurs ont leurs masques sur le visage; mais je n'ai rien compris au fond, qui apparemment représente la décoration du théâtre.

Un troisième bas-relief, dont les figures ont environ deux pieds de proportion, n'a rien qui mérite considération.

Voilà ce dont j'ai conservé le souvenir ; il se peut faire que j'aye oublié des choses plus importantes que celles dont je viens de parler : je peux m'être trompé quelquefois, mais je ne crois pas mes erreurs bien considérables. Je n'ai jugé que de ce qui s'est présenté distinctement à ma mémoire ; & tout ce que j'ai dit a été écrit en sortant d'admirer ces curiosités, & après les avoir examinées à trois différentes reprises.

J'ai cru pouvoir communiquer au Public ces jugemens ; dans l'intention d'augmenter dans tous les amateurs de l'Europe le desir d'avoir une connoissance plus particuliere de ces morceaux ; & de posséder la description qu'on en fait par ordre du Roi des deux Siciles ; ouvrage qui ne peut manquer d'être digne de leurs empressements.

Il semble qu'une collection aussi nombreuse de peintures antiques auroit dû nous éclairer, autant qu'il étoit possible, sur le degré de perfection où l'on prétend que les Anciens ont porté les différentes parties de la Peinture.

Cependant parmi tant de morceaux, peut-être auroit-on de la peine à en trouver

un seul qui pût justifier les éloges qu'on a prodigués aux grands Maîtres qu'ils ont eus en ce genre, & dont ils ont immortalisé les noms. Il y a toute apparence qu'ils ne sont pas de ces mains si vantées : en effet, comment supposer que dans un siècle rempli d'excellens Sculpteurs, on eut de la considération pour des Peintres si foibles dans le dessin ? Herculanum étoit une ville ancienne, mais peu considérable ; il étoit possible qu'il n'y eut pas un seul grand Artiste. Il en étoit des Provinces de l'Empire Romain ainsi que des nôtres ; il n'y a quelquefois pas un homme habile dans toute une contrée. D'ailleurs les peintures dont il s'agit étoient sur les murailles d'un théâtre ou d'autres lieux publics, dont la peinture n'avoit été sans doute regardée que comme de simples embellissemens, pour lesquels on n'aura pas voulu faire la dépense qu'ils entraînent quand on fait choix des meilleurs Artistes.

Quoiqu'il en soit, le Thésée & les autres tableaux de grandeur naturelle sont foibles de couleur & de dessin ; il y a peu de génie dans leur composition, & toutes les parties de l'art y sont dans une médiocrité à peu près égale. Le coloris n'y a

presque point de variétés de tons; on n'y voit aucune intelligence du clair obscur, c'est-à-dire des changemens que souffrent les couleurs par la distance des objets, par la réflexion des corps qui en sont voisins, & par la privation de la lumière. Ils ne présentent nulle part l'art de composer les lumières & les ombres, de manière qu'en s'approchant ou en se groupant elles deviennent plus grandes, ou produisent des effets plus sensibles. Chaque figure a sa lumière & son ombre, & je n'ai point remarqué qu'aucune figure portât ombre sur l'autre; ce qui ne seroit encore que les premiers élémens d'une composition destinée pour l'effet: les ombres ne sont point réfléchies, ou le sont également depuis le haut jusqu'en bas. Les couleurs conservent trop leur pureté, & ne sont point rompues comme elles le devroient être par la privation de la lumière; elles ne participent point de la réflexion des objets prochains. En un mot on n'y apperçoit rien qui puisse prouver que les Anciens aient porté l'intelligence de la lumière au degré où elle est parvenue dans les derniers siècles.

Quant à la composition des figures, elle

est froide , & paroît plutôt traitée dans le goût de la Sculpture qu'avec cette chaleur d'imagination dont la Peinture est susceptible.

Cependant sur quelques figures qu'on y voit composées un peu en raccourci , on peut supposer que l'art des raccourcis avoit été porté plus loin par les habiles Peintres de ce tems ; mais il n'y a rien qui décide s'ils ont connu l'agrément que donne à la peinture la richesse & la variété des étoffes : on acheve seulement de se convaincre que la maniere de draper à petits plis , pratiquée dans les statues , n'étoit pas générale , & qu'il y avoit d'autres manieres plus larges. Je dis *on acheve de se convaincre* , parce qu'on avoit déjà cette connoissance par plusieurs sculptures antiques , qui sont drapées plus larges & avec de plus grosses étoffes.

Malgré la médiocrité des grands morceaux , on y remarque cependant une maniere de dessein assez grande , & un *faire* , qui prouvent que ceux qui les ont peints avoient appris les élémens de l'art dans une bonne école , & sous des Maîtres qui opéroient facilement. Si les tons du coloris ont peu de variété , c'est assez le défaut

des élèves. La plus belle maniere de peindre, celle qui est propre à l'Histoire, engage à marquer légèrement les détails dans les jours & dans les ombres, & à faire enforte que la variété des tons soit à peine sensible, pour ne point interrompre la grandeur des masses. Les élèves ne voyant point encore tout le sçavoir caché par cet artifice, se contentent d'imiter avec deux ou trois tons cette variété presque imperceptible, que l'habile Artiste sçait mettre dans les passages de la lumière à l'ombre. Ils tombent dans le même défaut par rapport à la façon de dessiner les formes de la nature. Les bons Dessinateurs les traitent de maniere que quoique le premier aspect ne présente que de grandes parties & de grands contours, cependant les yeux intelligens y découvrent jusqu'au moindre détail. Je crois donc que l'on peut reprocher aux Auteurs de ces tableaux une grande ignorance de dessin ; car si l'on y trouve d'assez bonnes formes en général, il faut convenir qu'il n'y a ni justesse ni finesse dans le détail.

Les choses faites d'après nature, telles que les vases ; les fruits, le gibier, &c. sont peints avec assez de vérité ; mais ces  
imi-

imitations de corps immobiles sont beaucoup plus faciles : cependant on ne remarque point dans ces tableaux l'illusion qui trompe dans les nôtres ; on y découvre même des défauts de perspective assez considérables.

Les morceaux composés de très-petites figures sont assurément les meilleurs de tous ceux qu'on a trouvés ; ils sont non seulement touchés avec beaucoup d'esprit ; mais la manière en est excellente ; ils sont absolument dans le goût des bas-reliefs antiques , & leur couleur est très-bonne. On connoissoit à Rome & ailleurs plusieurs de ces peintures en petit ; mais de si petites choses ne paroissent pas suffisantes pour porter un jugement certain sur la peinture des Anciens. En effet , pour se faire admirer en ce genre , il ne s'agit que de dessiner les sujets avec esprit , & de les toucher avec légèreté : il n'y a presque point d'espace pour mettre de variété dans les demi-teintes , sur tout lorsque ces morceaux sont aussi peu finis que ceux dont il s'agit : peu de tons suffisent pour leur donner un bon coloris.

Si les tableaux d'Architecture avoient été plus supportables , nous en aurions tiré

G

quelque connoissance sur la maniere dont les Anciens pratiquoient la perspective linéale ou l'aérienne; mais ils sont si informes à tous égards, qu'il paroît même que ces Peintres n'avoient aucune connoissance de la belle Architecture. Cependant le Roi des deux Siciles faisant continuer les recherches, on ne desespere point de rencontrer enfin quelques morceaux de peinture dignes d'être mis en parallele avec les belles sculptures qu'on a déjà trouvées. Au surplus, de quelque peu de valeur que soient ces tableaux, ils constatent l'existence d'un genre de peinture, qui a pu être porté au dernier degré d'excellence dans d'autres ouvrages que le temps nous a ravi, mais dont je croirois, s'il étoit permis de hasarder quelques conjectures, qu'on pourroit retrouver l'idée dans plusieurs excellens tableaux du Guide. Quoique la composition de ces morceaux du Guide soit froide & trop symétrique; & qu'ils soient privés des grands effets de lumière qui sont si frappans dans les ouvrages d'autres Peintres, & souvent même dans quelques uns des siens; ils sont cependant de la plus grande beauté pour la perfection du dessin, l'exacte vérité & le

précieux du coloris. Les peintures anti-  
ques nous permettent de douter que les  
Anciens aient poussé le feu du génie &  
la force de l'imagination, soit pour la com-  
position, soit pour l'effet de lumière, aussi  
loin que plusieurs Maîtres Italiens, Fla-  
mands ou François ; & si l'on peut juger  
d'un genre par un autre, du progrès de  
leur peinture par celui de leur architectu-  
re, on voit que la sévérité de leur goût  
leur faisant redouter les écarts, qui sont  
si fréquens aujourd'hui, ( & plus en Italie  
qu'ailleurs ) ils n'ont cherché qu'à s'imiter  
les uns les autres. Le beau une fois trou-  
vé par une voye, il semble qu'ils n'aient  
osé le chercher par une autre. Les Tem-  
ples antiques sont presque tous composés  
sur une même idée : il en est ainsi de beau-  
coup d'autres particularités, soit dans l'Ar-  
chitecture, soit dans la Sculpture. Il se  
peut donc qu'il y ait eu un goût général  
& donné, qui ait asservi la plus grande  
partie des Peintres d'alors, & dont peu  
d'entr'eux aient osé s'affranchir. Comme  
la Sculpture étoit l'art dont on faisoit le  
plus d'usage, il est également possible que  
ce goût dominant ait été un goût de bas-  
relief ; il y a même quelque lieu de pen-

ser que si la composition, dont la fougue de l'imagination, la magie de la couleur & du clair obscur, sont le principal mérite, avoit été trouvée, le charme séduisant qu'elle présente en auroit empêché la perte, d'autant plus que cette partie très-difficile à conduire à la perfection est cependant plus facile à allier avec la médiocrité, & qu'elle offre des ressources plus aisées pour en imposer à ceux qui n'ont pas la véritable connoissance de l'art.

En effet, il paroît que quand les arts descendroient parmi nous de la perfection où ils sont maintenant parvenus, à tel point qu'ils dégénéraissent, il se conserveroit toujours une harmonie d'imitation, qui bien qu'elle pût être fausse, serviroit à prouver que cette partie si touchante de la Peinture auroit été connue, & feroit soupçonner à nos derniers neveux qu'elle avoit été portée fort loin par ceux qui l'avoient pratiquée les premiers. Si on n'en découvre donc aucune trace dans les tableaux d'Herculanum, il semble qu'il soit permis de penser qu'elle étoit alors entièrement ignorée. Ces tableaux peuvent à la vérité passer pour modernes, en comparaison des peintures si vantées de l'antiquité.

cé; mais il n'en est pas moins vraisemblable que leurs Auteurs avoient encore sous les yeux un grand nombre de beaux morceaux, où ils n'auroient pas manqué de puiser la connoissance des parties de l'art dont il s'agit, si elles y avoient existé dans quelque degré capable d'en inspirer le goût.

## SECTION TROISIEME.

### DESCRIPTION.

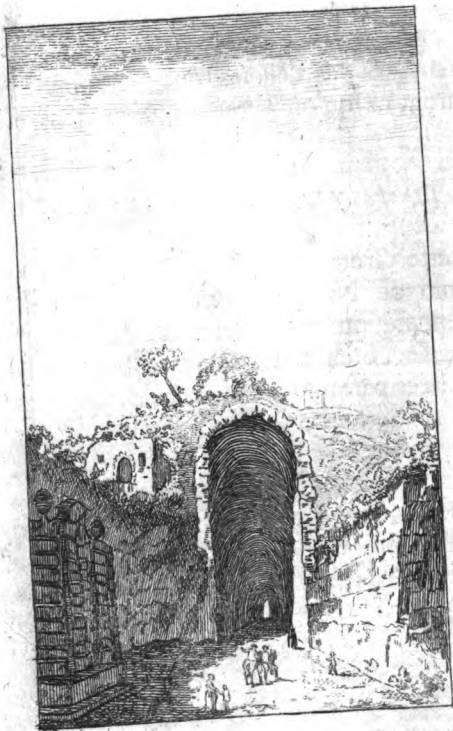
*Des Antiquités qui se trouvent  
aux environs de Naples.*

**A** Près avoir exposé les remarques que j'ai faites sur les antiquités nouvellement découvertes dans la ville d'Herculanum, il m'a semblé que la description de celles qui existent encore dans les environs de Naples ne seroit pas déplacée à la suite de ce petit ouvrage. Plusieurs Auteurs ont à la vérité déjà parlé de ces dernières, mais je crois les avoir dessinées avec plus d'exactitude qu'elles ne l'avoient été jusqu'à

présent; & les desseins que j'en donnerai offriront ce qu'on y remarque de plus essentiel.

### *De la Grotte de Posilippe.*

Cette Grotte par où l'on a conduit le chemin de Naples à Pouzzol, est d'une ancienneté qui rend l'époque de son origine assez obscure; les contestations qu'elle a excitées parmi les Auteurs sont connues. C'est un souterrain percé au travers d'une montagne de bancs de tuf propre à bâtir; il a environ un mille d'Italie de longueur, sur dix-huit à vingt pieds de largeur. Quant à sa hauteur, elle varie considérablement; à l'ouverture elle a au moins soixante pieds de hauteur. Cette vaste entrée admet une masse de la lumière qui éclaire le souterrain à une distance assez avancée, au delà de laquelle la clarté diminue insensiblement, jusqu'à ce qu'on soit arrivé sous deux soubiraux percés de biais à la voûte de la Grotte, qui en reçoit une nouvelle lumière vers le milieu de sa longueur. Ce passage avoit été long-tems négligé; des éboulemens de terre & des quartiers de tuf le fermoient, & il ne servoit plus que







2. Epitaffio. Cf. Nicole del. et scul.



de refuge à des troupes de brigands qui infestoient le voisinage, lorsque Philippe II, Roi d'Espagne, les en chassa & le répara, ainsi qu'il paroît par une inscription décorée d'Architecture, qui se lit à l'entrée de la Grotte. Depuis ce temps il a toujours été très bien entretenu, & les voyageurs n'y sont incommodés que par une poussière qui l'obscurcit en toute saison, & qui les oblige à s'avertir de la voix les uns à l'approche des autres, de crainte de se heurter. Sur le penchant de la montagne, près de l'entrée de la Grotte, du côté de Naples, on voit un ancien monument en pyramide, que l'on dit être le tombeau de Virgile; il n'y a point d'inscription, & il est si ruiné, que je me crois dispensé d'en parler plus au long.

### *De la Grotte du Chien.*

Cette grotte, dont la hauteur est de cinq pieds, sur quatre de largeur & sept ou huit de profondeur, est fermée, de crainte que quelque voyageur fatigué ne vînt par malheur s'y reposer & ne s'y endormît. On l'a appelée la Grotte du Chien, parce que si l'on prend un chien par les

pattes, & qu'on le couche sur le côté contre terre dans cette Grotte, seulement pendant quelques minutes, il est agité de convulsions qui le feroient mourir si on l'y tenoit plus long-temps: on l'en retire comme mort; mais aussi-tôt qu'il a pris l'air, & qu'on l'a plongé dans le Lac d' Agnano, qui n'est qu'à vingt pas de là, il revient à la vie, sort de l'eau & s'enfuit: on a fait cette expérience avec le même succès sur plusieurs sortes d'animaux. Une torche allumée s'éteint sur le champ, & sans qu'il reste la moindre trace de fumée, si on l'approche du sol à un pied & demi de distance.

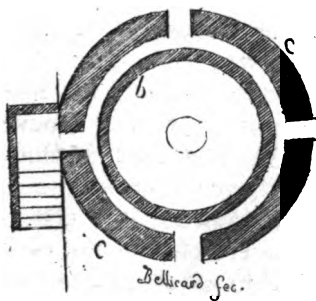
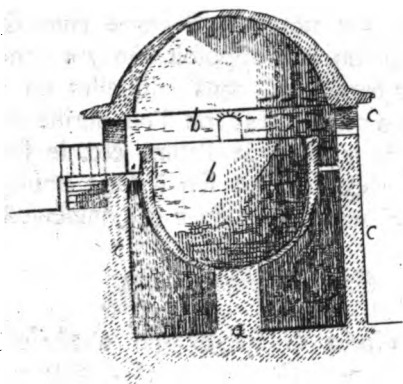
### *De la Solfatara.*

La Solfatare est un Volcan épuisé; elle est située sur le haut d'un coteau; son aspect présente une grande plaine ovale, de près de quinze cens pieds de longueur, sur mille de largeur, environnée de monticules, où l'on apperçoit quelques crevasses, par où s'exhalent des fumées d'une odeur sulfureuse. La terre de ces monticules & sur tout celle de la plaine, est jaunâtre & chargée de soufre. Il y avoit en



p/127

pag. 63-



27

1750, vers le fond de cette plaine, des bouches d'où il s'élevoit une flamme subtile, & des particules bitumineuses qui s'attachoient aux morceaux de terre cuite & de tuile qu'on leur opposoit. On y a construit des barraques, dans lesquelles on a établi des chaudières, où l'on purifie du soufre, du vitriol, de l'alun, &c. le feu qui sort des bouches sert à faire bouillir les chaudières, & à raffiner ces minéraux.

### *Citerne singulière.*

Des esprits arsénicaux qui s'exhalent continuellement de ce terrain. corrom. Pl. 27. pent l'air & les eaux : cependant il est habité par des Capucins, qui n'abandonnent leur Couvent que quand ils y sont contraints par les chaleurs extrêmes. Un François a construit dans ce Couvent une citerne singulière : les eaux de pluie qu'on y ramasse s'y conservent sans se corrompre. Elle est soutenue sur une colonne ou pilier *a*, en sorte que le vase *b* qui contient les eaux, ne touche point aux terres ; il est logé comme dans une tour *c*, qui lui sert de cage ou d'enveloppe extérieure. Ce réservoir peut avoir environ

quinze à dix huit pieds de diametre ; il est bâti de brique revêtue de stuc : quelques liens de fer placés de distance en distance en assurent la solidité.

### *De la Ville de Pouzzol.*

Plusieurs Auteurs, entr'autres le Sarnelli, ont parlé de cette ville, & en ont donné des inscriptions. Elle est ancienne & recommandable encore aujourd'hui par les restes de plusieurs grands édifices, qui devoient en faire autrefois une des plus belles villes de l'Italie ; elle offre de tous côtés des Temples, des Théâtres & des Cirques, qui sont autant de preuves de sa magnificence passée. On rencontre presque à l'entrée de la nouvelle Pouzzol les ruines d'un amphitéâtre que les habitans appellent aussi *colisée*. J'en ai parcouru quelques galeries ; j'ai même pénétré jusques dans l'arène dont on a fait un jardin ; mais il m'a paru trop ruiné pour qu'on pût établir quelque chose de constant sur les ordonnances d'Architecture dont il a été décoré. On juge seulement par ce qui reste de cet édifice, qu'il étoit considérable, & qu'il avoit été bâti en

a



b







a



b



29

Pierre de taille : on croit que la Cathédrale de cette ville est élevée sur les fondations d'un ancien Temple de Jupiter, qui périt autrefois par un tremblement de terre \*. Il y a encore près de l'amphithéâtre quelques vestiges à demi-enterrés d'un réservoir à peu près semblable à la piscine de Bayes; mais à peine peut-on le reconnoître, tant ce terrain est bouleversé.

Le piédestal qui se voit au milieu de Pl. 28. la place de Pouzzol, & que j'ai représenté, planches 28 & 29, a beaucoup souffert des injures du temps. Il est de marbre blanc, orné de quatorze figures presque de ronde bosse, quoiqu'en bas relief; au pied de chaque figure est gravé le nom de la ville que la figure représente : car il soutenoit autrefois une statue que quatorze villes d'Asie avoient élevée en l'honneur de Tibère, pour avoir réparé les ravages qu'un tremblement de terre y avoit cau-

\* On lit en dehors sur le mur antique qui subsiste encore, cette inscription, qui a conservé le nom de l'ancien Architecte de cet édifice : L. COCCÆIUS : L. C. POSTHUMI LUCTUS ARCHITECT. ; & sur le frontispice cette autre inscription : CALPHURNIUS. L. F. TEMPLUM : AUGUSTO : CUM ORNAMENTIS.

sés. Butifond a fait imprimer à Naples une Dissertation sçavante sur ce monument; il rapporte aussi l'inscription qu'on voit, planche 28, figure *a*. Le piedestal fut trouvé dans les fondations de la maison d'un particulier : le côté de l'inscription est orné de deux figures avec un enfant; six figures occupent le côté opposé, & il y en a trois autres sur chacun des deux petits côtés; elles sont toutes belles, mais la plupart très-mutilées.

### *Temple de Sérapis à Pouzzol.*

Pl. 30. Dans le premier voyage que je fis en 1749, je remarquai à Pouzzol trois colonnes d'environ cinq pieds de diametre, dont le fust étoit à moitié enterré; quelque temps après on découvrit leurs bases, on en voit le profil en *b*; elles sont de marbre, & d'un fort beau profil. Dans le progrès des fouilles que l'on continue au même endroit, par l'ordre du Roi des deux Siciles, on trouva un Temple, que l'on croit avoir été dédié à Sérapis, à en juger par l'idole qui y présidoit, & par quelques autres indices.

En 1750, dans mon second voyage,



1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1928

1929

1930

1931

1932

1933

1934

1935

1936

1937

1938

1939

1940

1941

1942

1943

1944

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

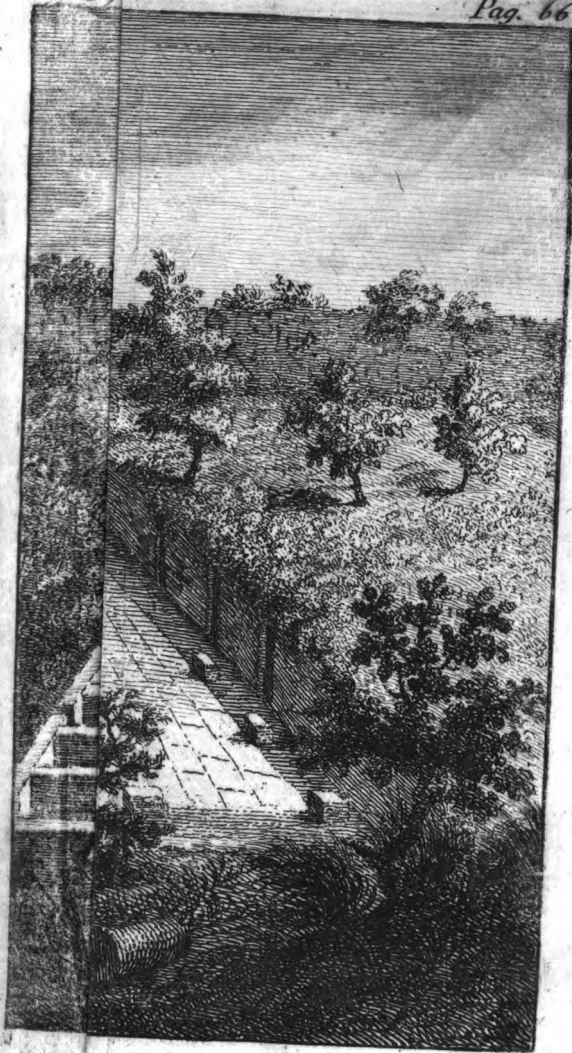
1964

1965

1966

1967

1968





je dessinai les profils que l'on voit sur cette planche; on avoit alors tiré de ces ruines des statues & des vases d'un très beau travail : les chambranles des portes du Temple étoient très bien profilés, & il est facile de se convaincre par leur ceintre *a*, que l'invention de cette courbe surbaissée n'appartient pas à nos Architectes modernes: il y en a encore d'autres exemples dans des édifices antiques. Ce temple m'a paru d'une grande magnificence, tout y étoit revêtu de marbre: on en avoit construit jusqu'aux sièges, aux banquettes, & même aux conduits des fosses d'aisance *c*, *d*, *e*.

*Du Môle de Pouzzol, connu sous le nom de Pont de Caligula.*

On s'embarque ordinairement à Pouzzol pour aller à Bayes; & dans ce trajet, qui n'est que de la largeur du Golfe, on cotoye les arcades d'un môle qu'on appelle vulgairement *le pont de Caligula*. Plusieurs Auteurs soutiennent en effet que ce sont les restes d'un pont qui servoit à traverser le Golfe de Pouzzol à Bayes; mais cette opinion est dénuée de vrai-

semblance , & il ne paroît pas possible d'élever un pont sur une étendue de mer aussi considérable que celle qui sépare ces deux villes. Il est plus raisonnable de croire que c'étoit une jettée qui rendoit le port de Pouzzol plus commode & plus sûr pour les bâtimens qui venoient y mouiller , & que la force de la mer brisée contre ces arches , ne pouvoit plus endommager. Les Arcades & les piles de cet ancien monument sont construites en pierres & en briques d'une belle grandeur. Le bon état dans lequel elles sont encore aujourd'hui prouve assez le caractère de solidité que les Anciens sçavoient donner à leurs édifices.

*Du Réservoir d'Agrippa , appelé vulgairement la Piscine admirable.*

De Bayes , on passe au Cap de Misène. Parmi une infinité de belles ruines , qui prouvent assez combien ces endroits étoient  
Pl. 32. autrefois embellis , on trouve un grand réservoir très-bien conservé : son plan est un quarré long , formé de treize arcades sur sa longueur , & de cinq sur sa largeur.

Au milieu de cette piscine est un canal *a*, ordinairement plein d'eau: on y remarque deux escaliers égaux *b*, dont l'un sert à descendre dans la Piscine; il ne reste de l'autre qu'une petite portion. Le chemin qui y conduit est au niveau de la première marche d'en haut, de sorte que cet édifice se trouve enterré de toute la hauteur de l'escalier. La largeur des arcades est de onze à douze pieds, & leur hauteur à proportion: les arcades prises sur la largeur du réservoir sont le plus hautes; celles qui sont sur la longueur n'atteignent guères dans leur plus grande hauteur qu'au centre des premières. La voûte porte sur quarante huit piédroits, composés de quatre pilâtres chacun, comme on le voit planche 32, figure *a*.

Pl. 32.

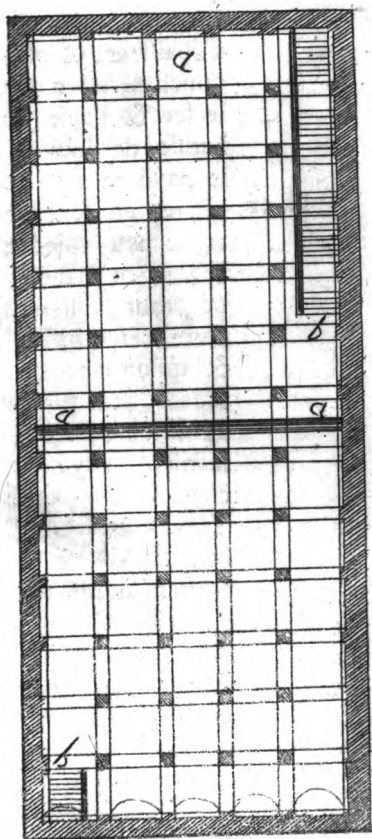
Le réservoir est couvert d'un enduit dont la composition est devenue un sujet de contestation parmi la plupart de ceux qui l'ont examiné: les uns prétendent que c'est un mastic lié avec des blancs d'œufs; d'autres que c'est simplement un dépôt que l'eau a fait contre les murs: il m'a semblé que c'étoit véritablement un ciment composé de poudre de marbre & de sable du pays, avec quelque addition

qui nous est inconnue. Quoiqu'il en soit, cet enduit, qui n'a gueres que deux lignes d'épaisseur, & où l'on distingue différentes couches, est d'une dureté si parfaite, que le fer & l'acier ont peine à y mordre. La batisse de l'ouvrage entier est très-solide; le pavé en est encore bien conservé : les

**Pl. 33.** pierres en sont bien jointes, & les voûtes assez peu ruinées. Les piliers *b* sont de brique en liaison, ainsi que les murs du pourtour, différens en cela de ceux d'un autre réservoir qui se voit aux environs, & qu'on appelle les cent chambres de Néron. Les piliers de celui-ci sont aussi de briques, mais arrangées d'une autre maniere : voyez la figure *c*, même planche. On a placé aux angles de grandes briques en liaison, & on a rempli le milieu des piliers avec d'autres briques plus petites, disposées en lozanges; ce que Vitruve appelle *opus reticulatum*. La plupart des ruines qui existent à Rome & dans ses environs, prouvent que cette maniere de bâtir étoit fort usitée chez les Romains.

*Tom*

Pt. 31



31



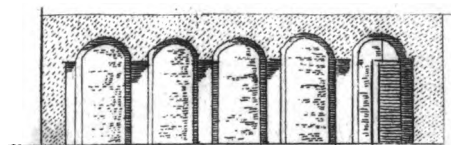
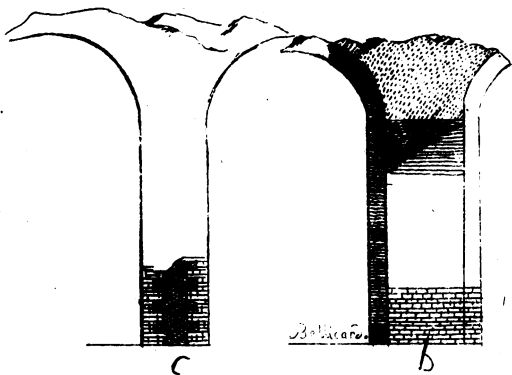
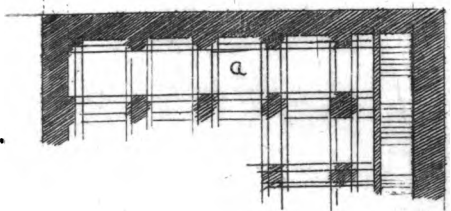


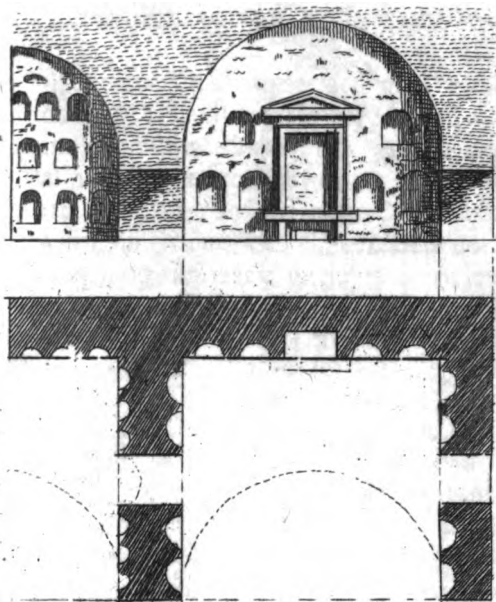
fig. a.



32







Bellicard-fee.

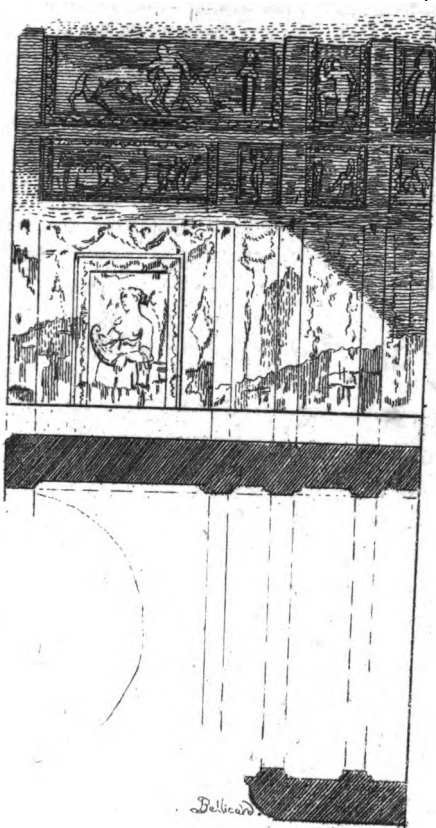
*Tombeaux des Champs Elisées.*

On a donné le nom de Champs Elisées à une petite plaine située à un bon mille de Bayes. Au sortir de la Piscine dont nous venons de parler, on monte sur la hauteur du Cap de Misene, au pied duquel on découvre la *mer morte* ainsi appelée parce qu'on la traversoit pour porter les cendres des morts dans des tombeaux construits sur le penchant de cette montagne. Ces tombeaux pratiqués dans Pl. 33. des voûtes en berceaux, sont pour la plupart percés de petites niches circulaires sur leur plan & en élévation. Celles du milieu sont ordinairement distingués par quelques ornemens plus grands que les autres : il y en a même de décorées d'un fronton avec chambranle & appui, comme on le voit, planche 33. La tristesse de ces endroits n'en avoit pas tout à fait exclu la magnificence : on y remarque encore quelques vestiges de peinture ; mais on n'y trouve plus aucune des urnes sépulchrales qui renfermoient les cendres des morts.

Ces édifices sont communs: quand il y en a plusieurs dans un même endroit, ils communiquent souvent les uns aux autres. J'ai cru qu'il suffisoit d'en représenter un ou deux; ils sont bâtis de briques disposées comme nous l'avons remarqué ci dessus, & comme on le voit au bas de la planche 33; la plupart étant à demi-enterrés, & leur entrée presque entièrement fermée, il est assez difficile d'y pénétrer.

*Du Tombeau d'Agrippine.*

Pl. 34. Sur le chemin qui conduit des Champs Elisés à Bayes, on trouve une voûte en plein ceintre & isolée, que nos conducteurs nous assurèrent être le tombeau d'Agrippine, mere de Néron. Cette voûte, qui est enterrée jusqu'à la naissance de son berceau, a environ cinq pieds de largeur sur cinq à six de hauteur; elle est revêtue intérieurement de stuc, dont on a formé des compartimens de Sculpture de très bon goût & d'un très beau travail. Les bas-reliefs qui sont au ceintre paroissent aussi fort beaux, quoique ruinés & noircis par la fumée des flambeaux dont on est obligé de se servir pour descendre dans ces sou-

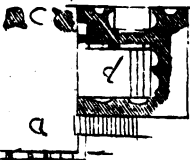
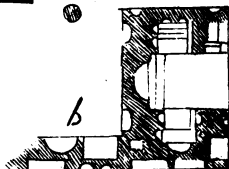
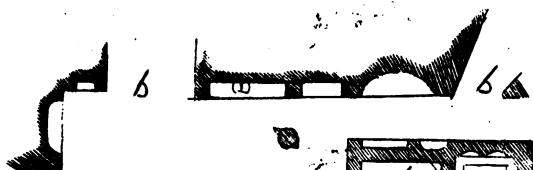




terreins : ils sont tous renfermés dans des bordures dont les ornemens sont d'une belle exécution & dans le meilleur goût de l'antique. Quoique les murs sur lesquels cette voûte est portée soient presque tout-à-fait enterrés, & que ce monument ait beaucoup souffert, on y apperçoit encore quelques restes de peintures, mais en si mauvais état qu'il est impossible d'en porter aucun jugement : on remarque seulement qu'elles s'accordent fort bien avec la décoration de la voûte & la variété des ornemens dont elle est enrichie. J'y ai distingué un de ces animaux chimériques, composés du corps d'un lion, & de la tête & des aîles d'un aigle, qu'on appelle griffons, que les Anciens employoient fréquemment dans leurs ornemens, & qu'on voit dans la frise du Temple de Faustine à Campo-Vaccino, à Rome. Les chambres auxquelles on prétend que cette voûte communique, ne renferment rien de remarquable, & les éboulement en ont condamné presque toutes les entrées.

*Du Temple de Venus ou de Neptune.*

Après avoir quitté le tombeau d'Agrip-  
 pine, nous passâmes au bas du Fort de  
 Pl. 39. Bayes, & l'on nous débarqua proche d'un  
 Temple sur le nom duquel on n'est pas  
 d'accord; c'est en effet un point assez dif-  
 ficile à éclaircir. Je m'en tiendrai donc à  
 l'opinion communément reçue dans le pays,  
 quoiqu'il n'y en ait peut être aucun où  
 les discours populaires soient plus trom-  
 peurs. Ce Temple, que les uns croient  
 avoir été dédié à Venus & les autres à  
 Neptune, est circulaire dans son intérieur,  
 & forme extérieurement un plan octogo-  
 ne, dont quatre côtés sont flanqués de  
 pilastres groupés, & les quatre autres  
 percés par des ouvertures. Ces pilastres,  
 dont la saillie est des deux tiers de leur  
 largeur, posent à crud sur un socle fort  
 élevé, quoique presque tout enfoui dans  
 les terres marécageuses, au milieu desquel-  
 les ce Temple est construit. Quant aux  
 chapiteaux, le tems les a tellement ruinés  
 qu'il n'en est point de vestige; la porte  
 est en plein ceintre; mais la croisée qui



Billiard-fec



est au dessus est terminée par la courbe surbaissée dont j'ai parlé ci-dessus, à l'occasion du Temple de Sérapis nouvellement découvert à Pouzzol. Comme les voutes de celui ci sont entièrement ruinées, il ne m'a pas été possible de juger de leur décoration; mais par les briques qui paroissent à nud sur les murs, on est assez disposé à croire que cet édifice, ainsi que beaucoup d'autres, étoit revêtu de marbre. Son intérieur n'a rien de remarquable; du reste, ce lieu est d'un accès difficile: on n'y arrive qu'en s'y faisant transporter à travers les marais; & ce qu'il y a à remarquer n'en vaut pas la peine: il n'en est pas de même du Temple dont nous allons parler.

### *Du Temple de Mercure.*

Le Temple de Mercure est aussi enterré dans des marécages, de sorte qu'on est obligé de s'y faire porter, quand on a la curiosité d'en connoître l'intérieur. C'est une espèce de rotonde dont la voûte est percée au sommet d'une seule ouverture qui éclaire ce Temple, comme le Panthéon, à Rome. Le parement des murs

est entièrement revêtu de petits morceaux de marbre, dispersés çà & là, sans aucun ordre ; ce qui me fait croire qu'ils n'avoient été ainsi placés que comme une préparation pour recevoir quelque enduit, dont cependant on ne voit aucune trace. Ce Temple est joint à d'autres pièces voûtées qui ne renferment rien de remarquable : on y entre ordinairement par la porte *a*, qui ne se trouve pas en alignement avec la porte *b* ; il en est de même des deux autres *c* & *d*. Je n'ai pu concevoir la cause de cette irrégularité, si ce n'est peut être qu'elles conduisoient à d'autres édifices contigus. Le corridor *e* est encore décoré de quelques peintures à fresque très bien conservées, mais qui ne sont pas d'une grande beauté. Cet édifice, ainsi que tout ce qui reste de l'antiquité dans ces cantons, est construit en briques de la grandeur de celles dont j'ai parlé ci dessus. Comme la pierre y est très commune, il semble qu'alors on lui préféra la brique.

### *Des Bains ou Etuves de Tivoli.*

Sur la même côte & presque dans le fond du Golfe de Pouzzol, on descend

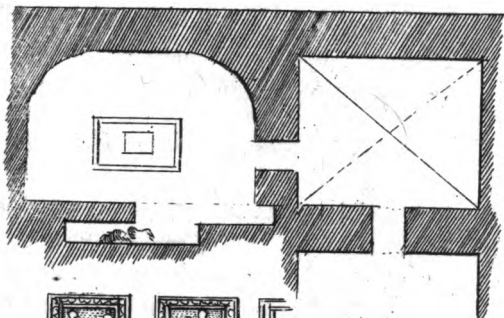
en pente douce à ces bains. On y arrive par un chemin qu'on a creusé dans le roc, & qu'on peut regarder comme un diminutif de la fameuse Grotte de Posilippe ; il est impraticable aux voitures, il n'y a que les chevaux qui puissent y passer. Au bout de ce souterrain on trouve l'escalier *a*, où se réunissent plusieurs chemins qui conduisent à différens lieux de la montagne. On voit dans cet endroit quelques chambres ou grottes *b*, taillées dans le roc ; elles aboutissent à un corridor *c* également pratiqué dans le roc, par lequel on descend en pente douce à des bains d'eau chaude, que Néron, à ce que l'on prétend, avoit fait construire pour son usage. La chaleur de ces eaux est si grande, que ceux qui vont la puiser en reviennent tout couverts de sueur, & qu'elle est encore insoutenable quand ils la rapportent. Nous avons beaucoup d'exemples de ces eaux chaudes ; mais il y en a peu qui le soient autant que celles-ci : on s'en sert dans le pays pour la guérison de plusieurs maladies.

Il y a dans les grottes *b* des bancs *d*, ou espèce de lits faits de stuc, pour mettre les malades dans la situation qui convient à leurs

incommodités : on trouve aux environs de ces bains beaucoup de ruines sur lesquelles il seroit facile de se persuader, malgré le mauvais état où elles sont aujourd'hui, qu'ils faisoient autrefois partie de quelque Palais considérable. La petite portion de voûte représentée sur la même planche, figure *f*, est le reste d'un Temple dédié à Diane ; je n'y ai trouvé ni peintures, ni bas-reliefs ; & ce qui reste de cet édifice est d'ailleurs si peu remarquable, que c'est assez de l'avoir indiqué.

### *Des Chambres de Venus.*

- Pl. 38. Les chambres de Venus, ainsi que les Temples dont on vient de parler, sont des antiquités très-ruinées, dont les éboulemens des lieux circonvoisins ont rendu l'entrée difficile. La chambre *a*, carrée sur son plan, est la première : la voûte en est décorée de caissons, dans chacun desquels il y a des bas-reliefs de stuc : ils sont assez bien traités, cependant ils n'approchent pas de la beauté de ceux de la chambre *b*. Cette seconde chambre est sur un plan moitié circulaire, moitié carré ; il y a sous l'arcade *d* une *stalactite*



Dallicand

ou  
vol  
ren  
bas  
y a  
tud  
de  
ce  
de  
da  
af  
to  
ha  
lie  
qu  
en  
vi  
le  
c  
f  
e  
t

ou congelation, & dans le milieu de la voûte une ouverture *c*, qui servoit apparemment à l'escalier. Parmi les excellens bas-reliefs qui décorent cette chambre, il y a un Gladiateur exactement dans l'attitude de celui de la ville Borghèse, près de Rome. J'ai taché de donner au bas de cette planche, figure *e*, une légère idée de ces bas-reliefs: ils sont tous renfermés dans une bordure très bien travaillée, & assez semblable pour le dessein à celle du tombeau d'Agrippine dont j'ai parlé plus haut. Au reste, les sujets de ces bas-reliefs, non moins obscènes que ceux de quelques lampes tirées des ruines d'Herculanum, sont très convenables à la Divinité qui présidoit dans ces lieux, d'où les conducteurs menent ordinairement les curieux à une voûte très profonde, percée sous la montagne, où étoit autrefois l'ancienne ville de Cumes. Ce souterrain aboutit à des chambres & à des bains qui se communiquent, mais où il n'y a rien qui mérite la moindre attention; ils ne sont célèbres que par l'opinion vulgaire, que la fameuse Sybille de Cumes y rendoit ses oracles: on peut consulter *Misson* là-dessus.

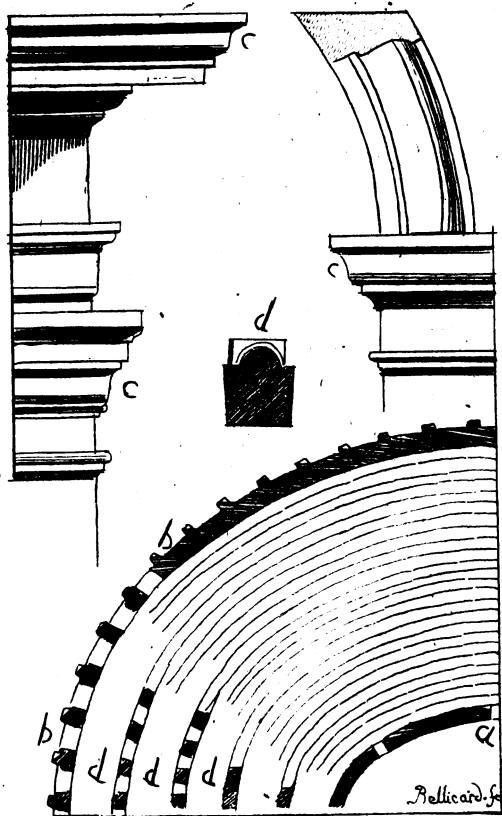
*Des Catacombes de Naples*

Pl. 39. Il paroît que ces sortes de tombeaux publics étoient fort en usage chez les Anciens. Outre les Catacombes de Rome & de Naples que j'ai parcourues & examinées avec soin, un de mes amis qui a fait le voyage de Sicile, en a trouvé d'aussi considérables à Syracuse & même à Malthe. La construction est à peu près la même dans toutes ; & il sera facile de s'en former une idée avec le secours de la planche 39, où j'ai donné le plan & la coupe d'une partie de celles qu'on appelle à Naples *Catacombes de Saint Janvier*. Elles sont, comme c'est l'ordinaire, pratiquées au hasard dans l'épaisseur d'une montagne, où il s'est trouvé des bancs d'une pierre encore plus tendre que celles de Saint-Leu, & qui a dû être fort facile à percer : on a creusé sans ordre ni symétrie, dans toutes les faces de ces souterrains, des niches de différentes formes. On y trouve divers réduits dont la décoration particulière indique qu'ils étoient destinés à autant de familles : il en est de même des tombeaux *d*, où l'on voit encore quelques re-

ftes de peintures. Ces fouterreins, ainfi que les avenues *b*, qui y conduifent, font tous remplis de niches de différentes grandeurs, où l'on dépofoit ou les cendres ou les corps. L'entrée en eft percée affez d'alig-nement; mais on n'a pas pénétré fort avant, qu'on fe trouve dans des routes tortueufes, dirigées abfolument au hazard; & le tout femble former une efpece de ville fouterreine avec des rues, des culs-de-fac, des réduits & même des places. L'étendue de ces Catacombes eft très confidérable; il y a des galeries qui vont, dit on, jufqu'à Pouzzol: on a eu la même précaution à Naples qu'à Rome, d'en condamner plufieurs avenues, dans la crainte que quelques perfonnes qu'une curiofité indiscrette tenteroit de les parcourir fans guide, ne s'y égaraffent. Dans les endroits où l'excavation eft trop large, on a laiffé de diftance en diftance des piliers *c*, pour foutenir les voûtes; il y a affez ordinairement deux étages de fouterreins l'un fur l'autre. Je ne m'étendrai pas davantage là-deffus, perfuadé que les figures aideront affez l'imagination à fe faire une juftte idée de cette forte de fépulture.

*De l'Amphithéâtre de l'ancienne  
Ville de Capoue.*

- Pl. 40. Je terminerai cette description abrégée des antiquités de Naples & de ses environs, par l'Amphithéâtre de l'ancienne Capoue. Cette ville n'est éloignée que d'environ deux milles de la nouvelle; elle est à dix lieues de Naples; elle se trouve sur le chemin de Rome, & paroît avoir été autrefois très-considérable, à en juger par le grand nombre de ruines qu'on y voit encore, & par le témoignage des anciens Auteurs qui ont vanté ses délices. L'Amphithéâtre est la seule chose qui s'y fasse remarquer. Il est très-degradé; le plan m'en a paru, pour la forme de sa courbe, semblable au colisée de Rome: il étoit composé au plus de trois Ordres d'Architecture, dont le premier tient assez du Dorique, à en juger par le profil de son entablement; cependant la frise n'est ornée d'aucun triglyphe, & sa corniche est sans modillons. Cette corniche peut avoir environ un quart de plus que la frise: son larmier est fort petit & couronné d'une cymaise e fort lourde: la même cymaise e
- Pl. 40.





est employée avec aussi peu de succès dans le chapiteau & dans l'impolte de cet Ordre. L'édifice est divisé en cinq galeries *d*, dont trois servent à communiquer à tous les escaliers qui aboutissent aux gradins. Le milieu *a*, autrefois l'arène, est aujourd'hui un champ labouré; chaque pilier extérieur *b* étoit décoré d'une colonne à demi engagée, comme on le voit plus en grand, figure *c*; les bases de ces colonnes sont à présent enterrées. Les murs & le pourtour extérieur étoient bâtis de très bonnes pierres; & ce qui étoit en briques avoit d'autant plus de solidité qu'elles étoient très grandes & fort épaisses. J'ai compté dans la circonférence de cet Amphithéâtre soixante & quatre arcades, dont soixante ont chacune trois pieds d'ouverture, ainsi que les galeries *d*, qui sont voûtées en berceau. Les quatre autres arcades sont plus larges, & servoient de principale entrée au premier Ordre: les clefs de ces arcades étoient ornées de têtes colossales, dont l'une représentoit Diane, & les autres différentes Divinités: il en reste encore quelques unes que l'on a transportées dans la nouvelle Capoue, avec des autels & des pierres chargées d'inscriptions. En examinant avec attention

les profils de cet Amphithéâtre, on remarque sur-tout la petitesse du larmier de l'entablement, défaut que j'ai observé dans d'autres monumens antiques, comme au Panthéon & au Temple de Mars (aujourd'hui la Douanne) à Rome. La grandeur que plusieurs Architectes modernes ont donnée au larmier, paroît d'autant plus convenable, qu'étant le couronnement des autres moulures, il doit l'emporter sur elles ; mais en conservant toutefois un caractère de simplicité, qui peut être détruit par les ornemens dont on le charge dans les édifices de conséquence.

Ceux qui voudront s'instruire plus au long sur l'Amphithéâtre de Capoue, n'auront qu'à consulter l'ouvrage que le Chanoine *Mazocchi* a publié, sous le titre de *Commentarius in mutilum Campani Amphitheatri titulum*, &c. *Neapoli* 1727. in 4.

Voilà ce qui me restoit à dire sur les antiquités des environs de Naples. Quoique ces monumens fussent déjà connus, j'ai cru pouvoir en traiter encore, en ajoutant à mon discours des figures qui donnassent des objets une idée plus distincte qu'on ne l'avoit.

F I N.





**BIBLIOTECA**



4507

40

BIBLIOTECA DE MONTSERRAT



13020100000404

10/

BIBLIOTECA

DE

MONTSERRAT

Armario LXXXIII<sup>A</sup>

Estante 12º

Número 38

